

Bi-Mensuel

PARIS-ORLÉANS

Fin Janvier 1927

6<sup>e</sup> Année

N° 100

# *l'en dehors*

Organe de pratique, de réalisation, de camaraderie individualiste anarchiste

Les Camarades adresseront tout ce qui concerne

*l'en dehors*  
à E. ARMAND  
22, cité St-Joseph, ORLÉANS

ABONNEMENTS ordinaires. Un an : 7 f. 50 ; Extérieur : 13 f. »

Abonnements de propagande } — 20 f. » ; — 32 f. 50

à 3 Exemplaires de chaque numéro

Tout exemplaire d'une date antérieure au n° courant : 0 fr. 50

Changement d'adresse : Joindre 0 f. 60 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés de l'affranchissement nécessaire.

Les affaires et la prostitution : c'est la même chose. Toute affaire est une espèce de prostitution ; toute prostitution est une sorte d'affaire. Pourquoi vendrait-on davantage son cerveau que son corps ?

H. G. WELLS

(Mariage)

## Prostitution et Débrouillage

EN GUISE D'EPILOGUE

Sur l'une de nos cartes postales figure cette maxime : « Qu'on prostitue son cerveau, son bras, ou son bas-ventre, c'est toujours la prostitution et l'esclavage. » Mais ce n'est pas une apologie de la prostitution sexuelle. Bien au contraire. Ces quelques lignes veulent dire que l'ouvrier, adversaire de l'exploitation, qui se fait exploiter, cérébralement, ou musculairement, commettrait une grossière erreur s'il s'imaginait « moralement » supérieur à la pierreuse qui raccroche les passants sur le trottoir. Car l'on est favorable ou hostile à l'exploitation. Que ce soient ses facultés cérébrales ou sa force musculaire ou ses organes sexuels que l'on fasse exploiter, ce n'est qu'une question de détail. Un exploité est toujours un exploité et tout adversaire de l'exploitation qui se fait exploiter se prostitue. Je ne vois pas en quoi est supérieur à la radeuse ou à la femme entretenue, l'humain, qui, adversaire de l'exploitation, accomplit toute la journée, derrière une machine, un geste d'automate ou s'en va s'offrir à une clientèle de petits mercantis des commandes pour son patron. Ce qui constitue l'état de prostitution, ce n'est pas le genre de métier, c'est le fait qu'on gagne sa vie par des moyens contraires à ses opinions ou renforçant le régime qu'on professe combattre.

Jamais je n'en ai été aussi convaincu que la semaine dernière, en assistant à une « sortie » de l' Arsenal, à Toulon. Dans ce troupeau d'ouvriers se bousculant hors de leur « baigne », il se trouvait un grand nombre d'hommes qui s'affirmaient non seulement hostiles au système d'exploitation de l'homme par l'homme ou le milieu, mais encore d'irréconciliables adversaires de la guerre. S'ils sont sincères, s'ils éprouvent une horreur véritable et raisonnée de ce mode brutal et bestial de solutionner les conflits internationaux, ils conviendront eux-mêmes qu'ils se prostituent en accomplissant une tâche quotidienne qui est en contradiction flagrante avec leurs convictions les plus intimes. Ne serait-il pas du plus haut comique d'entendre ces malheureux stigmatiser la femme qui gagne son pain en jouant « la comédie de l'amour » ? Ils jouent eux, une comédie sinistre, une comédie dont le dernier acte se déroule sur des ruines et des cadavres. Je songeais, en les voyant s'éparpiller dans les rues de cette ville, que jamais la prostitution n'a mené en cinq ans vingt millions d'hommes à une mort cruelle, stupide et le plus souvent ignominieuse. Il se peut qu'ici et là quelque décati, abusant de ses dernières forces, succombe dans les bras d'une prostituée ; toutes choses considérées égales, cela vaut au-

tant que d'agoniser des jours durant accroché à des fils de fer barbelés... Je choisis cet exemple de l' Arsenal de Toulon parce qu'il est le plus récent dans ma mémoire. A la vérité, toute exploitation a pour réponse ou pour contrepois une prostitution, même quand il s'agit de l'exploitation en vue d'obtenir les utilités les plus nécessaires à la vie.

Donc, ici, nous ne faisons pas de différence entre les diverses prostitutions : celle de l'intellectuel, celle du manuel, celle de l'ouvrière ès-joies sexuelles.

Cependant, il est une maxime, insérée sur une autre des cartes postales que nous éditons et qui éclaire notre attitude sur la question de la prostitution sexuelle : « Le mariage et la prostitution sont les deux termes d'une même opération. Seule est raisonnable la liberté sexuelle, seul est logique l'amour libre. »

Ici, nous mettons sur le même pied le mariage et la prostitution. Et c'est justement parce que, dans *l'en dehors*, nous proposons et exposons des thèses se rattachant aux conceptions de la liberté sexuelle et de l'amour libre que nous n'admettons pas la prostitution sexuelle comme moyen de débrouillage.

Nous sommes adversaires de la « prostitution » au même titre que nous sommes adversaires du « mariage » — ce sont des opérations entachées de vénalité.

Comme nous sommes adversaires de la prostitution de la pensée, d'ailleurs. Nous ne saurions, par exemple, considérer comme l'un des nôtres, comme un compagnon, quelqu'un qui écrirait ou parlerait ou se conduirait « en anarchiste » parce qu'il y trouverait occasion de gagner de l'argent, alors qu'en son for intérieur, il considérerait l'anarchisme comme une erreur, une sottise ou une chimère.

Dans le milieu social actuel où tout est l'objet de vente et d'achat — où c'est la possession des signes monétaires qui commande obéissance, respect, estime, dignités, possibilités de jouissances de toutes sortes, nous voulons — tout au moins, en ce qui concerne les produits de la sensibilité intellectuelle et de la sensibilité amoureuse — rester en dehors de la corruption et du mercantilisme ambiants.

Il est suffisant que la plupart des nôtres soient forcés de vendre ou de louer ou sous-louer, leur intelligence et leurs bras, de s'employer au bureau, au magasin, à l'atelier, au chantier ou ailleurs — il est amplement suffisant qu'ils s'abaissent, pour gagner leur croûte quotidienne, à servir d'instruments et d'outils aux dirigeants et aux exploités, — nous ne voulons pas, ici, aller plus loin dans la voie des concessions et des pis aller. Aucun idéalisme, aucun spiritualisme ne nous fait mouvoir. C'est assez concéder ; et voilà tout ! Qu'il s'agisse de la pensée qui crée, qui propose, qui aspire à jouer le rôle de déterminante et d'initiatrice — qu'il s'agisse de l'amour envisagé « sexuellement » ou « sentimentalement » — notre Individualisme anarchiste refuse de se laisser contaminer par l'infection de l'arrivisme ambiant.

Il y a des prostitutions auxquelles nous ne pouvons échapper sans risquer de mourir de faim, c'est vrai. Mais tout de même, nous pouvons renoncer à celles-là sans risquer l'absolue misère : elles ne sont pas indispensables à notre conservation.

D'autant plus qu'ici à *l'en dehors*, nous proposons et propageons la thèse de la camaraderie amoureuse, destinée à faire des manifestations affectives (sexuelles, sentimentales, caresses, marques de tendresse, etc.) un facteur de bonne entente, d'amitié, d'intimité entre tous ceux de « notre » monde. Autrement dit à les considérer comme une méthode ou un moyen de rendre plus constants, plus cohérents, plus résistants les liens qui unissent entre eux « les individualistes à notre façon ». Bien entendu, quand nous écrivons « camaraderie », cela ne veut pas dire « exclusivisme passionnel », ni « romantisme désaxé ». Si nous voulons faire des démonstrations amoureuses un procédé ou un système qui nous rende meilleurs camarades les uns à l'égard des autres, nous n'admettons pas, par contre, qu'on en fasse un objet de vénalité que le premier des archistes venus peut se procurer dès qu'il y met le prix. Qu'il s'adresse ailleurs qu'à l'élément féminin de notre monde !

Et en ceci, nous sommes d'accord avec tous ceux qui ont préconisé ou réalisé une forme quelconque de pluralisme amoureux ou du communisme sexuel — depuis les Carpoctatiens jusqu'aux colons de Wallingford, d'Oneida et leurs successeurs — en passant par les communautés érotico-mystiques du Moyen Age, les anabaptistes, les saint-simoniens, etc. Nous nous sommes parfois, et sur des points différents, réclamés de ces ancêtres. Selon nos lumières actuelles, bien entendu. Or, qu'ils aient pris comme prétexte la loi naturelle ou la loi divine ; qu'ils aient pensé que sans le communisme sexuel, le communisme économique est duperie ou leurre ; qu'ils en aient appelé à la raison ou au sentiment — jamais ils n'ont fait de l'amour un objet de mercantilisme. Bien au contraire, ils pensaient aboutir à la disparition de la prostitution.

Et qu'on ne vienne pas me dire que la compagne individualiste anarchiste à notre façon fera de la propagande auprès du bourgeois qui paiera bon prix le sentiment (?) qu'elle feindra d'avoir pour lui. Allons donc ! Ce bourgeois poli et aimable, libéral et sympathique en déduira que chez les anarchistes comme ailleurs, on vend tout ce qu'on peut vendre... l'amour comme le reste. Ah ! la jolie propagande !

Et je vais plus loin. Les raisons qui précèdent impliquent que l'individualiste à notre façon qui se liera à une prostituée fera tous ses efforts pour l'arracher à la prostitution. En vain m'objectera-t-on les tempéraments spéciaux qui se prostituent « par goût ». Dans un milieu où la camaraderie amoureuse, franche, vraie, est la coutume, elle rencontrera toutes les occasions de satisfaire les dits goûts, physiquement, et sentimentalement parlant, sous tous leurs aspects.

La revue russe « Le Baigne et la Déportation » a publié récemment une correspondance échangée entre Kropotkine et Tcherkesoff, autre anarchiste révolutionnaire. Deux de ces lettres sont intéressantes. Dans l'une d'elles, après une pointe contre les petits bourgeois nietzschéens, qui s'étaient infiltrés dans le mouvement anarchiste parisien, Kropotkine se déclare contre la terreur érigée en système « par des anarchistes ». Entre parenthèses, cette déclaration est à méditer par certains anarchistes révolutionnaires dont trop de déclarations prêtent à équivoque. Douze ans plus tard, dans une lettre datée de 1916, Kropotkine parle d'une missive à lui adressée par un homme appartenant au groupe des TEMPS NOUVEAUX, lettre respirant, parait-il, « une foi profonde dans le triomphe de l'admirable jeunesse française actuelle, prête à mourir pour défendre l'idéal de la République française ». A la distance, on ne peut s'empêcher de sourire au manque de clairvoyance d'un anarchiste adversaire de la terreur comme « système », mais admettant très bien le système de mensonge, de menaces de conseil de guerre, et de suppression de la liberté de s'exprimer que les chefs archistes durent employer pour maintenir dans son enthousiasme spontané l'admirable jeunesse française. Quant à l'idéal de la République française, Vécho répond au choix : Clemenceau, Millerand, Albert Sarraut, Gaston Doumergue, Aristide Briand, Raymond Poincaré, Edouard Herriot, etc., et sans exagération, si ces Messieurs peuvent représenter un des aspects de l'idéal républicain, on me fera difficilement croire que leurs « idéaux » respectifs représentent un aspect quelconque de la revendication anarchiste, dans un domaine quelconque de l'activité humaine. Certes, nous ne tirons pas avantage de ces déclarations pour qualifier de facteur de régression sociale le communisme anarchiste, dont Kropotkine fut et demeure l'un des théoriciens les plus suivis, mais il y eut des individualistes anarchistes, des sans dieu ni maître, des sans foi ni loi, ceux-là, qui s'aperçurent tout de suite qu'en fait d'idéal républicain, il n'y avait en présence que des puissances mercantiles et financières, dont le but était de s'emparer de marchés et de territoires dont la possession exclusive leur permettrait de réduire davantage à merci ceux qu'ils exploitaient et dominaient, comme la suite l'a bien prouvé, d'ailleurs. — QUI CÉ.

Ceci dit, je suis prêt à reconnaître que l'absence de « camaraderie amoureuse » dans nos milieux, ou sa mécompréhension, ou sa falsification a pu ou peut conduire certains hommes au mariage, certaines femmes à la prostitution. Mais ces exceptions ne font que renforcer nos thèses.

Je me souviens d'un incident de ma vie qui s'est passé à Auteuil il y a quelques années déjà. Non loin des fortifications, j'attendais une camarade que je ne connaissais que par correspondance, mais qui savait bien que sauf en ce qui concerne « la propagande », je n'entretiens pas d'amitié féminine qui ne soit doublée d'amitié amoureuse, procédé de sélection qui en vaut bien un autre : celui de la sélection cérébrale, par exemple. C'était une anglaise des rives de la Manche que j'attendais et je me demandais par quelles phrases affectueuses j'allais, en sa langue, la saluer. Soudain j'aperçus une prostituée dans l'acte d'exercer son commerce ; sur le trottoir, en face, un homme faisait les cent pas. De temps à autre la marchande de joies sexuelles esquissait un sourire en croisant des messieurs dont la tournure me fit penser qu'ils appartenaient à la police des mœurs. Entre temps, elle raccrochait les passants. J'en aperçus un, deux, qui s'en furent sans vouloir l'écouter. Sur le trottoir, l'homme aux cent pas s'impatientait ; survint un troisième promeneur qui d'abord repoussa la ven-

SOMMAIRE : Prostitution et débrouillage (E. Armand). — En guise d'épilogue. — La chanson des vagabonds (Gomez Rojas). — Comment éviter les maladies vénériennes, etc. (D' Robertson-Prochowsky). — Nos centres d'intérêt et les réflexions qu'ils suscitent : A ceux qui nous aiment, Les Compagnons de « l'en dehors », Débrouillons-nous, Le combat contre la jalousie, etc. (E. Armand, Blanche, Michel). — L'Amérique telle qu'elle est (A. Laforge). — Triptyque (E. Armand). — Réalités, vérités (Gérard de Lacaze-Duthiers). — La question du sol (Elle Soubeyran). — Bavardage (Pervenche, E. A.). — Parmi ce qui se publie (Ixigrec, D' Mariavé, D' Kuntz-Robinson). — Grandes prostituées et fameux libertins (Emilio-Gante et E. Armand). — Croquis-gnotes. — Trois mots aux amis, avis et communications.

deuse. Elle insista, il écouta, voulut repartir ; elle le rejoignit, s'accrocha à lui et je ne sais ce qu'elle lui murmura à l'oreille, mais il la suivit. Son associé de trottoir rentra alors dans un bar.

Je contrastai ce manège avec les sentiments qui m'agitaient. Ce fut plus fort que moi, je ne pus m'empêcher de fondre en larmes, oui... de fondre en larmes. Soudain se dressa devant moi la personne que j'attendais, une jeune femme d'un blond pâle, à la prunelle d'azur, dégagée et toute rose. Dans son doux accent du sud de l'Angleterre, elle me demanda ce qui pouvait m'avoir ému au point de me tirer des larmes. Je le lui racontai et elle tomba tellement d'accord avec moi que ce fut suffisant pour cimenter une liaison que bien des années n'arriveront pas à éteindre.

Donc ici, à « l'en dehors », notre ligne de conduite est la suivante : nous ne considérons pas les manifestations de la pensée ou celles de la sexualité comme objets de vénalité. Nous ne jugeons personne, mais nous ne voulons aborder ce sujet autrement qu'à titre documentaire ou éducatif. Nous ne saurions nous préoccuper des moyens de subsistance de qui que ce soit, mais ne voulons pas ouvrir nos colonnes à la présentation de la prostitution comme « moyen de débrouillage ». Ce serait aller à l'encontre de nos thèses et nous nous piquons de logique.

Et deux mots pour finir concernant le débrouillage — légal ou illégal, peu nous chaut :

Ici, le débrouillage ne nous intéresse vraiment qu'à condition :

Qu'il implique diminution des heures de présence consacrées au pis aller nécessaire pour l'obtention du gain quotidien ;

Qu'il implique que le temps ainsi économisé sera consacré à la propagande, aux réalisations de la vie conçue en dehors de l'archisme, des préjugés et des restrictions auxquels il donne naissance ;

Qu'il fasse des « débrouillés » de meilleurs camarades, s'efforçant de se procurer les uns aux autres toute la « joie de vivre » en rapport avec leur puissance, leurs possibilités personnelles.

« Se débrouiller » (1) tout bonnement pour faire davantage d'argent, pour se créer une existence de brasseur d'affaires, une vie compliquée au point de vue de l'activité économique — c'est ne rien innover. N'importe quel archiste, n'importe quelle bête du troupeau social fait de même. Il nous répugne, ceci dit une fois pour toutes, de voir associer « individualisme anarchiste » avec arrivisme, affairisme, mercantilisme, etc. Rien ne nous fera glisser sur cette pente, on peut en être certain. Nous préférons nous taire. — E. ARMAND.

(1) Avec quelques camarades, nous cherchons à mettre au point une association d'irréguliers du travail, dont le but est de mettre à même ceux qui y adhèrent de se libérer — s'ils y sont aptes — de l'esclavage du bureau, de l'usine, du chantier, de l'atelier, en leur fournissant tous les renseignements susceptibles de les aider (grossistes, débouchés, fonctionnement des marchés, adresses utiles aux passagers, etc.). Mais nous tenons à ce que ce milieu soit sélectionné, donc à nous entourer de certaines garanties. Cette mise au point demandera donc quelque temps avant de revêtir une forme qui lui permettra d'être rendue publique.

## La Chanson des Vagabonds

### Evocation

Je les ai vus cheminer... Un jour je m'en fus par les sentiers — vagabond moi-même — rempli de jeunesse et de fantaisie je m'en fus — sorte de Quichotte à la conquête du monde.

Je m'en fus par les chemins — le sentier me raconta la chanson du pèlerin — je croisai l'aventurier douloureux qui, préluce errant de la route, évoque les légendes d'Abasvèrus.

Je m'en fus par les chemins poussiéreux qui m'apprirent la chanson blasphématoire — la chanson des vagabonds et des meurt-de-faim — qui crie ses imprécations et ses anathèmes dans le rythme sonore du vent. J'entendis sortir des lèvres douloureuses le souvenir d'exploits et d'aventures, et s'accompagnant de gestes d'égars, ces colosses me parlèrent d'injustices, d'impostures.

Et je sus la douleur et la misère — partage de la foule anonyme — — filles parfois de l'affreuse malignité — et des lèvres d'où sortait le blasphème m'apprirent qu'il existe une apothéose : celle de la faim !

## Comment éviter les maladies vénériennes sans réglementation de la prostitution ni police des mœurs, suivi de Réflexions sur la mentalité des prostituées et la vie sexuelle de l'avenir

Je reproduirai ici, en terminant, ce que j'ai écrit dans le numéro du 1<sup>er</sup> janvier 1925 du *Réveil de l'Esclave*, sous le titre : « Le Mariage et la Sélection humaine » :

L'immense majorité des enfants sont issus de parents mariés. Voyons comment sont conclus les mariages en France et dans la plupart des pays. Ce qui préoccupe surtout les parents, c'est la question financière ; que le futur mari soit vieux et laid, malade, stupide et sans valeur morale, peu leur importe, pourvu qu'il soit riche ou doive le devenir, par héritage ou d'autre façon ; ceci pour les parents de la jeune fille. Quant aux parents du futur mari, qu'importe que la femme soit laide, malade, stupide et sans valeur morale, pourvu qu'elle soit riche — et ici on peut ajouter que le plus souvent le fils est d'accord avec ses parents, car pour lui le mariage n'est qu'une affaire, et nombreux sont les candidats au mariage qui calculent déjà comment ils pourront se payer des maîtresses avec la dot de leur épouse ! Si la fille à marier est encore jeune et n'a pas perdu tout idéal, il est rare que ce soit de gaité de cœur qu'elle se marie dans des conditions où dominent uniquement les considérations financières.

Il existe naturellement quelques cas où un mariage se conclut sans que ces considérations financières prédominent, mais dans la presque totalité des mariages on ne se préoccupe jamais de ce qui devrait être la question fondamentale, c'est-à-dire la probabilité d'avoir des enfants de valeur ; ainsi non seulement aucune amélioration de la race ne peut s'obtenir, mais c'est plutôt une détérioration qui a lieu par une sélection à rebours.

Que de fois des jeunes filles, possédant des qualités supérieures, physiques, esthétiques, intellectuelles ou morales ne sont pas demandées en mariage parce qu'elles sont pauvres ! Trop souvent, au contraire, de vieux roués, abimés par la débauche, mais riches, deviennent leurs maris au lieu d'un jeune homme doué de qualités supérieures, mais dépourvu de fortune.

Le mariage rationnel, au contraire, n'aurait comme but que d'offrir les meilleures conditions pour la procréation des enfants de valeur, ce qui, en fin de compte, contribuerait mieux que tout autre facteur à rendre le mariage heureux, l'ambition des parents étant forcément en jeu, car où sont le père et la mère qui ne seraient pas fiers d'avoir des enfants de valeur ? La nature a voulu que les êtres des deux sexes se sentent attirés mutuellement et instinctivement vers ceux qui, dans la plupart des cas, leur conviendraient ; mais, à mesure que l'individu avance en compréhension, il apporte plus de réflexion à la question la plus importante de l'existence, à celle qui certainement devrait impliquer une responsabilité plus grande que toute autre, celle de la procréation. Le but de l'existence nous échappe complètement, et beaucoup d'entre nous auraient préféré ne pas être nés ; réfléchissons donc bien aux conditions de la mise au monde d'êtres qui pourraient nous en faire des reproches.

Une procréation dans des conditions telles et impliquant le sentiment de la responsabilité ne pourra jamais avoir lieu tant que la question financière dominera, et ce n'est que dans une société où l'existence matérielle sera garantie à tous, qu'un commencement de sélection humaine pourra se faire dans un sens pro-

gressif, car il faut que toute considération pécuniaire en soit bannie.

Mais ceci ne suffira pas, car il faudra encore une parfaite liberté dans le mariage, de manière qu'il puisse être dissous à tout moment par le simple désir d'une des parties, seul moyen de rendre la dignité à cette institution qui, dans son état actuel, a ruiné plus d'existences que toute autre institution humaine. En effet, tant que le divorce ne pourra être déclaré qu'à cause de quelque acte blâmable, ce sont justement les natures élevées, auxquelles répugnent les indécidables, qui aimeront mieux souffrir plutôt que d'en commettre pour se libérer ; au contraire, pour l'exercice des instincts vils et bas des natures despotiques, nul champ ne fut jamais plus propice que le mariage actuel.

De cette dernière affirmation, on peut tous les jours voir les preuves en lisant les journaux, où sont racontés les crimes commis ; mais l'auteur qui a le mieux traité le sujet de l'enfer que peut être le mariage actuel, c'est le Suédois Auguste Strindberg dans ses œuvres : *Père, Créanciers et La Danse des Morts* ; et pourtant il existe des cas encore pires, auxquels s'appliquerait, en effet, le dicton : « Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. »

L'institution du mariage actuel est fondamentalement immorale et ignoble et en voici un exemple. Je lis dans l'*Humanité* du 11 avril 1924 ce qui suit : « M. Marcel Dufresne, de la Comédie-Française, et sa femme, connue sous le pseudonyme de M. Cétival, demandaient mutuellement le divorce. On sait que seul est admis, en pareille occurrence, le motif d'injure grave. Or le mari reprochait seulement à sa conjointe de s'adonner exclusivement au féminisme et à la littérature. La femme invoquait contre son mari le grief de se consacrer tout entier à l'art théâtral. La 8<sup>e</sup> Chambre a renvoyé les époux dos à dos. »

Voilà donc deux existences humaines ruinées, deux personnes de valeur intellectuelle et morale, deux personnes supérieures, condamnées à renoncer en droit à cette vie de dignité élémentaire qui devrait être acquise à tout être humain ! Peut-on imaginer une loi plus immorale !

L'*Humanité* n'ajouta pas le moindre commentaire et on a ainsi l'impression que la rédaction de ce journal a trouvé bon le jugement du tribunal ! Révolté de ce fait, j'envoyai une petite note à l'*Humanité*, mais elle ne fut pas publiée, malgré les termes très modérés que j'avais employés ! Que faut-il en conclure ? L'*Humanité* cependant est un grand journal communiste qui a son modèle d'action dans la Russie soviétique. Eh bien, dans ce dernier pays, une des réformes qu'on s'est empressé de faire est le mariage libre, c'est-à-dire un mariage sans formalités autres qu'une simple inscription sur un registre, mariage qui peut être dissous à tout moment sur le désir d'une des parties, ce qui donne lieu à une nouvelle inscription sur le même registre.

Cette réforme est, à mon avis, ce qui constitue et constituera à tout jamais le titre le plus méritoire des bolcheviks.

Même dans les meilleures conditions, combien souvent n'arrive-t-il pas qu'un puissant attrait mutuel s'évanouisse peu à peu par l'évolution personnelle des conjoints, car toutes les personnes, surtout celles qui sont d'une nature supérieure, évoluent avec l'âge. Là où il y avait une parfaite communauté d'intérêt, il pourra se produire des divergences, et même l'attrait personnel pourra se modifier. Peut-on rien imaginer de plus immoral que de condamner à continuer la vie en commun, deux êtres qui ne le désirent pas, et pourtant, c'est souvent cela dans le mariage actuel. LE COMBLE DE L'IMMORALITÉ est atteint dans le mariage tel que le veut l'Eglise catholique, où le divorce n'est même pas permis.

Tant mieux si le mari et la femme conservent toute leur vie l'attrait mutuel sous tous les rapports, mais ne condamnons pas de nombreuses personnes à avoir leur vie brisée et à vivre dans un véritable enfer pour obéir à quelque doctrine superstitieuse et contraire à toute raison comme à toute vraie morale.

On a souvent exprimé l'étonnement de ce que depuis l'histoire la plus ancienne, on ne peut constater de différence essentielle entre les facultés mentales de l'homme d'alors et celles de l'homme moderne. J'OFFRE DONC CETTE EXPLICATION, QUI ME PARAÎT AUSSI LOGIQUE QUE SIMPLE, QU'UN ARRÊT DE SÉLECTION HUMAINE EUGÉNIQUE (c'est-à-dire vers le progrès en évolution) S'EST PRODUIT DEPUIS LE MOMENT TRÈS RECULÉ OÙ LA RICHESSE EST DEVENUE L'IDÉAL POURSUIVI ET A INFLUENCÉ PROFONDEMENT LES MARIAGES. Mais alors on comprend que par le mariage libre, ne subissant plus l'influence dégradante de considérations pécuniaires, l'humanité entrera dans une époque où laquelle aucune autre de l'histoire ne pourra être comparée pour l'importance, et ce n'est qu'alors, quand la vie matérielle sera ga-

rantie à tous, que recommencera l'évolution humaine intégrale, menant notre espèce vers des hauteurs aujourd'hui insoupçonnées, au point de vue de la valeur physique, esthétique, intellectuelle et morale, cette dernière de beaucoup la plus importante pour une vie heureuse en société.

En même temps seront enfin créées les conditions qui seules permettront la satisfaction des besoins si impérieux de la vie affective, celle qui joue le plus grand rôle pour le bonheur, besoins qui sont presque toujours contrariés et opprimés dans notre société actuelle, ce qui rend tant d'existences humaines si ternes et si dépourvues d'attrait, et cela sans profit pour personne.

La seule considération qui ait quelque valeur dans une société où l'existence matérielle serait assurée à tous, est celle du sort des enfants ; mais dans une pareille société la charge des enfants incomberait à la collectivité, et les parents qui préféreraient laisser l'éducation de leurs enfants à la société seraient en tout cas toujours libres de le faire. Donc, le sort des enfants assuré, il n'y aurait jamais lieu pour la société d'intervenir dans les affaires de mariage. Non seulement, j'en suis convaincu, cette institution continuera à exister, mais elle remplacera à peu près toutes les situations irrégulières, actuellement si nombreuses. Il est évident que la femme, quelle que soit la forme de la société, sera toujours obligée à certaines restrictions dans ses rapports sexuels, si elle veut savoir avec certitude quel est le père de ses enfants, et le père, non moins évidemment, désirera aussi avoir la certitude de sa paternité. Donc, la seule dignité humaine s'opposerait à une vie sexuelle de promiscuité, au moins chez toutes les personnes sérieuses, et ne serait pas un obstacle à la sélection humaine.

On pourrait craindre que le mariage libre ne fournisse un champ beaucoup trop commode pour les entreprises des Don Juan ; mais avec l'obligation de montrer son « casier » matrimonial à l'autre partie avant de pouvoir se marier, les jeunes filles auraient le moyen de s'assurer du sérieux de leur prétendant et se méfieraient de l'homme trop souvent marié. Du reste, le mariage devrait se faire sans la moindre cérémonie. Ainsi que je l'ai développé dans un article de la *Libre Pensée internationale* : *Les Cérémonies rationalistes*, toute cérémonie est néfaste pour la sincérité ; le mariage se réduirait à une simple inscription et l'ensemble des inscriptions formerait le « casier » matrimonial (1).

Les Don Juan trouveraient parmi les femmes partageant leurs goûts pour les plaisirs d'un caractère purement sensuel des partenaires dont ils seraient obligés le plus souvent de se contenter, et les personnes ayant pour idéal le progrès par la sélection humaine seraient libérées de entraves matérielles actuelles ; ceux et celles qui obéiraient encore à de barbares superstitions religieuses — telle celle de l'indissolubilité du mariage considéré comme un sacrement — ne seraient pas moins libres ; chacun pourrait « vivre sa vie », ce qui est au fond l'essentiel et la seule raison d'être de la société, car la société existe pour l'individu et non l'individu pour la société, qui n'est qu'une abstraction (2).

(FIN.)

(1) Je ne crois pas du tout à la persistance du mariage dans une société libre, existant pour l'individu. Je pense, au contraire, que c'est le « chacun chez soi » qui la caractérisera. La cohabitation, à mon sens, y sera l'exception. D'ailleurs, on ne voit pas ce que la dignité humaine vient faire là et pourquoi serait moins « digne » la mère qui s'insoucie de connaître le père de son enfant, puisque le milieu garantit l'existence matérielle de tous ceux qui naissent en son sein. Et qu'est-ce que c'est que cette « société libre » où on est « obligé » de montrer son casier matrimonial ? Et en quoi ce casier matrimonial renseignerait-il sur les relations hors mariage ? Et qu'est-ce que cette qualification de sérieux appliquée à des états de se comporter résultant du déterminisme personnel ? Une façon d'être ou de se conduire résultant du déterminisme qui impulse chacun ne peut être ni sérieuse ni frivole, elle est. De telles expressions détonnent sous la plume d'un docteur, d'un scientifique. — (E. A.).

(2) D'accord : « que chacun vive sa vie », mais on ne peut vivre sa vie, sa vie intégrale, que dans un milieu amoral, c'est-à-dire ne cataloguant pas les actions relativement à un étalon de supériorité ou d'infériorité extra-instinctif ou extra-physiologique. Comme je l'ai écrit ailleurs :

« Les termes bien et mal, vertu et vice sont de pures conventions. Les actions, les faits, les gestes que nous accomplissons ou subissons nous sont individuellement utiles ou nuisibles, profitables ou désavantageux, agréables ou déplaisants ; ils nous procurent jouissance ou souffrance. Rien de plus, rien de moins. »

Tout milieu où règne une autre éthique que celle-là et qui n'y relative pas les rapports entre des constituants ne peut leur fournir la facilité d'y vivre leur vie. — (E. A.).

Dr Axel Roberston PROSCHOWSKY.

LE COMBAT, organe anarchiste, bi-mensuel. Hem Day, boîte postale n° 4, Bruxelles 9 : 35 cent.

Tous les vendredis : LE LIBERTAIRE, organe hebdomadaire de l'Union Communiste Anarchiste, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>) : 50 cent.

# NOS CENTRES D'INTÉRÊT

## et les réflexions qu'ils suscitent

### A Ceux qui nous aiment Le combat contre la jalousie et l'exclusivisme en Amour

Les quelques jours que j'ai passés à Lyon, à Marseille, à Toulon, peuvent, au point de vue de la propagande, être considérés comme bons ou médiocres, selon l'angle sous lequel on les envisage.

Certes, les causeries annoncées ont réuni tout le monde que pouvaient attirer les sujets traités. En ce qui me concerne, j'ai éprouvé beaucoup de joie ici, à revoir des compagnons auxquels me lient des affinités véritables, là à faire connaissance de visu avec des camarades qui s'occupent délibérément et courageusement de la diffusion de l'en dehors et dont je ne savais quelque chose que par écrit. Il y avait vingt ans que j'avais visité Marseille et Toulon. Si j'y ai retrouvé des visages connus, tels Marestan, Bertrand, d'autres encore, que d'ignorer jusque-là autrement que par correspondance. Ceci dit, sans oublier le plaisir procuré par la vue de camarades assidus à nos réunions de Paris, voyageant ou émigrés dans le Midi.

Donc au point de vue camaraderie et camarades, auditoire, vente de brochures, effort pour couvrir les frais de déplacement : réussite, (y compris la causerie à Saint-Henri, et son public inhabituel pour moi). Mais il ne m'a pas paru que les controverses aient épuisé les sujets proposés à la discussion, dans les dernières causeries de Lyon et de Marseille, notamment. Il semble qu'une confusion persiste entre l'individualisme anarchiste isolé, très compréhensible d'ailleurs, et notre individualisme sous-entendant, anarchiquement parlant, association petite ou grande dans tous les domaines de l'activité ou de la sensibilité humaine. L'association entre individualistes telle qu'on la conçoit à l'en dehors est considérée par nous comme une attitude, un moyen, une méthode, un système, qui peut impliquer « restriction » de notre liberté compensée par affirmation de notre individualité — tantôt en lui facilitant des réalisations et des expériences impossibles à vivre isolément — tantôt, quand on en possède la puissance, à se rendre mutuellement heureux ou satisfaits. Tout cela n'a pas été poussé à fond et il se peut que nous y revenions ici même.

Nous apprenons la mort de la compagne Albert Verhaeghe, de Marquette-les-Lille. Léontine Verhaeghe ne partageait pas toutes les conceptions de l'en dehors, certes, mais elle a toujours accueilli sans arrière-pensée les camarades qui frappaient à la porte de la maison. Du moins en fut-il toujours ainsi pour moi. Je voudrais qu'Albert Verhaeghe trouve dans ces quelques lignes un témoignage de l'excellent souvenir que j'ai conservé de la disparue. — E. A.

### Les Compagnons de "l'en dehors" (1)

ADHÉSIONS NOUVELLES : (54) ROGER, Paris 18<sup>e</sup>. — (55) ARTHUR BAECHLER, case 206, Stand, Genève (Suisse).

RENOUVELLEMENTS 1927 : Saône-et-Loire (n° 14), Lyon (n° 41), Prague (n° 40), Belgique (n° 38) : Reçu. — Nord (n° 21), Espagne (n° 25), Brésil (n° 28) : Prière envoyer mandat de votre renouvellement.

MADÉL. DERUELLE, DOUDAIN : Envoyé. ETIENNE AZEMA a reçu pour Sakountala (43) : Un sympathisant bolchevik, 10 fr. ; « Compagnons de l'en dehors », 100 fr. ; Azéma (Etienne), 50 fr. ; N'importe, 10 fr. ; C. de Saint-Hélène, 5 fr. ; Bergeret, 5 fr. ; Cl. Palluy, 1<sup>er</sup> vers., 5 fr. ; 2<sup>e</sup> vers., 6 fr. ; un Espagnol, 5 fr. ; Fédération du Nord « Germinal », 62 fr. 50 ; Marius Jean, 10 fr. ; Fernand, 5 fr. Total : 273 fr. 50. — A tous, Merci.

NOUS RÉSERVONS aux membres du Milieu « Les Compagnons de l'en dehors » l'usage de l'adresse « bureaux du journal ».

Le Contrat des « Compagnons de l'en dehors » (texte ido et français) est expédié franco contre envoi de 0 fr. 75.

(1) Toute lettre concernant les COMPAGNONS DE L'EN DEHORS, toute demande d'admission, toute communication quelconque relative au Milieu qu'ils constituent, est mise sous enveloppe portant la suscription : « Les Compagnons de l'en dehors », laquelle est incluse en une seconde enveloppe à l'adresse de E. ARMAND telle qu'elle est indiquée dans le numéro courant de l'en dehors. Tout envoi d'argent, sous quelque forme que ce soit, est fait audit nom de E. ARMAND.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET L'EXCLUSIVISME EN AMOUR. Adhésions (11<sup>e</sup> liste) : 45 Roger, chez Lhuillier, rue Davy, 38, Paris 18<sup>e</sup>. — 46. Arthur Baechler, rue de Carouge, 7, Genève (Suisse).

### Pourquoi n'appartenez-vous pas à l'un ou l'autre des groupes de pratique ci-dessous ?

1<sup>o</sup> LES COMPAGNONS DE L'EN DEHORS : envoi du contrat exposant les conditions d'admission et résumant les charges et les avantages de l'Association contre 0 fr. 75 adressés à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, à Orléans.

2<sup>o</sup> L'Association internationale de combat contre la jalousie sexuelle et l'exclusivisme en amour.

Pour y adhérer, il suffit d'être abonné en règle à l'en dehors ou de prouver qu'on est un lecteur assidu en présentant les en-tête des dix derniers numéros.

Envoi des thèses fondamentales qui condensent le point de vue de l'en dehors en matière sexuelle, contre un timbre pour réponse à Fred ESMARGES, même adresse.

Si aucune de ces Associations ne sont de votre goût, trouvez-en, créez-en, imaginez-en d'autres.

### VARIATIONS sur « la camaraderie amoureuse »

I  
C'est tout émue que celle-ci vint me raconter qu'elle avait reçu, d'un camarade, quelques mots où, sèchement, il l'informait que « le résultat de sa dernière expérience ayant été inférieur en plaisir à celui de toutes ses expériences précédentes, néanmoins, il aurait toujours beaucoup de plaisir à la revoir et à causer avec elle ». — Je n'aurais rien, me disait-elle, contre cette façon un peu cavalière de me congédier, si, en ce qui me concerne, l'expérience était achevée, mais elle ne l'est pas, d'autant plus que j'ai éprouvé, moi, du plaisir, et que rien ne prouve qu'une seconde ou troisième expérience ne produirait pas le résultat désiré par lui. Est-ce la peine de faire partie d'un milieu « à part » et « sélectionné » pour se voir opposer une fin de non-recevoir que ne désavouerait pas le moindre épicière ou fils à papa jouisseur et corrompu ? Des lors que l'expérience n'est pas terminée, en ce qui me concerne, est-ce un geste de camaraderie que de me contraindre à y renoncer avant que je sois d'accord ? N'est-ce pas comme si l'on m'arrachait le livre des mains avant que j'aie fini de le parcourir, comme si l'on m'imposait de quitter la cime de la colline avant que j'aie rassasié mes yeux du paysage se déroulant à mes regards ? Ce compagnon m'a dit appartenir à « ton monde » et je l'ai cru. Avait-il donc oublié ce que tu as écrit quelque part, c'est-à-dire que « parmi nous, on possède trop d'esprit scientifique pour tirer conclusion d'une rencontre fortuite » ?

II  
Celui-là est venu qui m'a parlé comme suit : — Je ne lui avais pas demandé de m'écrire comme elle l'a fait, ni de m'assurer qu'elle ferait tout son possible pour revivre les moments que nous avons passés ensemble. Je ne lui avais pas demandé cela, mais j'ai cru en son écriture. Or, voici que je me suis approché, à moins de vingt-cinq lieues, de l'endroit où elle réside. Quelle occasion de nous retrouver après tant de semaines d'absence, de nous raconter et de nous prouver l'un à l'autre que rien n'était venu ternir la sincérité des marques d'affection que nous nous étions si spontanément témoignées ! Quelle occasion de réveiller ce moment de vie endormi, suspendu, pour l'un comme pour l'autre ! Peut-être d'autres aventures avaient-elles rempli l'intervalle, mais pour le ressusciter UNE HEURE, ce moment de vie vécu par nous deux, qu'était-ce que cette distance de vingt-cinq lieues ? A parcourir en plein jour ou en pleine nuit ! Mais elle n'a pas fait l'effort nécessaire, elle n'est pas accourue joyeuse et aimante comme je m'en étais forgé l'anticipation. Elle prétendait appartenir à « notre monde ». J'y avais ajouté foi. A-t-elle donc si tôt oublié ce que tu as écrit quelque part « que dans le domaine de l'amour les individualistes à notre façon n'entendent pas se faire souffrir davantage les uns les autres que dans les autres expériences de la vie en camaraderie » ?

III  
Je ne t'avais pas demandé, cette nuit-là, autre chose que la volupté de laisser reposer ton corps élané et chaud près du mien. Je ne t'avais pas demandé davantage et je n'attendais pas plus de la marque de camaraderie que tu m'as accordée, à mon grand étonnement, d'ailleurs. Sentir ta tête se reposer sur mon épaule, nous endormir les mains entrelacées, après avoir échangé de tendres caresses, nous retrouver le lendemain, les mains encore unies et les lèvres prêtes à de nouveaux baisers, je n'en escomptais pas davantage. Il m'eût suffi de lire dans tes yeux bleus que tu étais contenté de m'avoir procuré ce plaisir inespéré pour sentir pleinement satisfait le sentiment que j'éprouvai pour toi le premier jour où je te rencontrai. Mais pourquoi faut-il qu'un peu plus tard, de ta voix un peu distante, tu m'aies fait remarquer que tu me pensais « hostile à l'amour platonique ? » Tu l'es bien trompée, car dans ma façon de me comporter avec toi, il n'y avait aucune prétention de ma part à « l'idéalisme en amour ». Tu sais bien que je considère l'érotisme « comme un art » et il a suffi du contact de ton corps sovelte et tiède près du mien pour me faire éprouver l'une des jouissances sensorielles les plus profondes et les plus précieuses que j'aie jamais ressenties de toute ma vie. — E. ARMAND.

### Débrouillons-nous

#### Prostituées et Souteneurs

Oui, je suis d'accord avec Bonniel et avec Pol Manyha : la prostitution peut être un moyen de débrouillage, mais il n'est pas à conseiller, car là, plus que n'importe dans quel autre genre, on peut subir la déformation professionnelle si l'on n'est pas un être exceptionnel.

Et ce moyen ne peut, à mon avis, être accepté qu'en passant.

Il est à déconseiller parce qu'il pousse toute personne n'ayant pas une volonté très forte, à l'avachissement, à la paresse ; il entraîne à des dépenses et à des besoins, dont on prend facilement l'habitude, comme d'aller au café, dans les music-halls entendre des idioties, dans les restaurants et cinémas, dans le but de chercher client d'abord, ensuite par goût.

On y prend l'habitude de dépenser trop facilement en misères inutiles un argent gagné trop aisément, ne pensant ni à la maladie, ni à la vieillesse, ni à aucun cas d'empêchement, et la femme n'ayant alors pas un sou de côté, est obligée d'accepter n'importe quel homme, de sortir par tous les temps et quel que soit son état de santé. Quant à avoir un ami auquel elle vient en aide, ainsi que le fait remarquer Bonniel, cet ami arrive trop vite à compter sur elle, et à l'exploiter, en sorte que cette femme aurait couru moins de risques (police, maladies contagieuses, grossesses) en se faisant exploiter par un patron.

Cette basse prostitution dont nous parle Bonniel, ne peut nous intéresser, les individus de ces milieux (que je connais très bien) sont moins qu'intéressants. Ils sont paresseux, joueurs, menteurs, buveurs, patriotes, d'une sentimentalité idiote, pleurant si on leur chante une chanson sentimentale, amoureuse ou patriotique, et capables à côté de cela de s'entre-tuer pour des riens, jaloux terriblement quand la femme semble avoir un désir pour un homme qui n'est pas le client.

Il est impossible pour nous de contempler un tel milieu sans dégoût.

Mais il y a une autre prostitution, celle par exemple d'une femme intelligente voulant poursuivre des études, ou amasser un pécule en vue de faire quelque chose qui la libérera. Au point de vue économique, certes, c'est beaucoup plus intéressant que n'importe quel autre travail, parce que c'est celui qui lui rapporte le plus, en lui prenant le moins de temps. Bonniel ne peut s'attendre à ce qu'une copine se débrouillant par ce moyen lui en fasse part, par la voie du journal.

Mais je puis lui dire à quoi arrive une femme intelligente, surtout n'ayant pas l'air d'une professionnelle, s'habillant simplement et se maquillant discrètement, ne sollicitant jamais, mais se laissant suivre et aborder, ce qui lui permet de choisir l'homme ayant un aspect plaisant ; étant intelligente, elle voit tout de suite par quelques mots de conversation, à qui elle a affaire. Si l'homme est lui-même un peu intelligent, elle sait tout de suite le retenir par quelques mots sortant de la banalité de ceux échangés par celles qui font le même métier ; elle donne à l'homme le désir de la mieux connaître, elle peut toujours se faire un peu énigmatique, rien n'excitant plus le désir de l'homme.

Elle ne doit accepter d'aller avec son partenaire qu'à l'hôtel ou dans une maison meublée spéciale pour ces sortes de rencontres et assez coûteuses (ce qui lui est encore un moyen de vérifier discrètement la porte-monnaie de son client). Elle ne doit jamais donner son nom, ni son adresse, mais se faire écrire poste restante, si l'homme désire la revoir. Agissant ainsi, elle rencontre des hommes souvent charmants, pas brutes du tout, lui procurant une ou deux heures de conversation intéressante et très souvent (pour ne pas dire toujours) d'une jouissance agréable. Et pas plus exigeants, ni compliqués en amour que bien des copains, si j'en juge d'après certains écrits. Là aussi, elle est toujours libre de refuser ce qui ne lui convient pas.

De ces contacts répétés avec des hommes différents, elle ne souffrira pas du tout, puisque chacun lui procurera un plaisir agréable et différent. Elle peut, en quatre ou 5 heures chaque jour, gagner très largement sa vie. Une seule rencontre suffit pour lui assurer l'argent dont elle a besoin pour vivre et pour faire les économies nécessaires. Cette femme ne recevant pas chez elle n'a pas besoin d'avoir un appartement luxueux, ni d'aller au café, au restaurant ou autres endroits de cette sorte ; c'est dans la rue qu'elle recrute ses clients, de 2 à 5 heures du soir. Elle peut donc rester chez elle tout le reste du temps et vivre à sa guise aussi simplement qu'il lui convient.

Naturellement, elle doit se garder d'aller se faire exploiter dans les maisons de rendez-vous.

Je ne puis donner de précisions, ni citer

aucune personnalité ; mais je connais nombre de femmes qui, par ce moyen, sont devenues dentistes, professeurs, sage-femmes, actrices, artistes, écrivains, toutes professions auxquelles elles n'auraient pu atteindre autrement, étant filles de familles trop pauvres.

Je puis dire aussi que j'en ai connu qui, tout en parlant avec leurs clients, discutaient des questions qui nous intéressent et leur faisaient de la propagande, leur donnaient de nos journaux. Et nos camarades seraient bien surpris de connaître les opinions de ces bourgeois sur eux et d'apprendre que bien souvent, s'ils n'attirent pas ces bourgeois dans leurs milieux, c'est uniquement par leur propre faute.

Sachez aussi que leurs clients non seulement ne les méprisaient pas, mais au contraire les estimaient beaucoup, ne dédaignaient pas de leur demander avis sur bien des choses importantes : politiques, industrielles, commerciales ou artistiques. Très souvent aussi leur offrant de les retirer de la prostitution, soit en leur offrant un emploi, ou le moyen de terminer leurs études. Presque toutes ces femmes recevaient des offres de mariage ou d'union de la part de leur partenaire. Mais pour poursuivre son but, la femme qui adopte cette profession doit vivre seule ; si elle a le désir de pratiquer l'amitié amoureuse envers un copain, libre à elle. De même si elle désire pratiquer l'entraide. Mais elle ne doit pas se mettre de fil à la patte.

Ces femmes-là sont rares, bien entendu, même dans nos milieux, et elles n'ont pas besoin de conseils pour se débrouiller, l'ayant trouvé d'elles-mêmes. Et s'estimant plus heureuses et plus libres, quoique prostituées, qu'une employée qui, pour garder son emploi, ou obtenir de l'avancement, est obligée de se soumettre aux caprices d'un patron, ou d'un chef de bureau, ou à d'autres. Et plus libres aussi que celles restant avec un mari ou un copain qu'elles n'aiment plus, à qui elles servent de domestiques uniquement parce qu'il leur assure la pâtée !

J'ai oublié de dire que ces femmes ne demandent jamais d'argent. C'est à elles d'être assez fines pour deviner l'homme qui leur en donnera. Je puis garantir que très rares sont les cas où l'on abuse d'elles, et si elles ont éprouvé du plaisir, après tout leur perte n'est pas grande. A condition que cela n'arrive pas trop souvent. Et j'assure Pol Manyha qu'elles n'ont aucune déformation professionnelle et que nul ne peut se douter de leur métier.

Pendant que j'y suis, j'indiquerai un autre moyen de se débrouiller à portée des hommes aussi bien que des femmes, celui-là. C'est celui de modèles d'artistes. Si la femme est sérieuse et ne se galvaude pas avec ces artistes, elle se fait vite une clientèle et peut arriver à avoir des séances presque tous les jours. Pour l'homme également, il leur suffit à l'un comme à l'autre d'être ponctuel et de parole, c'est-à-dire qu'ayant accepté une pose, de ne la manquer sous aucun prétexte. Ne croyez pas qu'il soit nécessaire d'être beau comme Apollon, ou comme Vénus. Il suffit d'être assez jeune pour la femme, et de n'être simplement pas difforme.

Tous les modèles ne sont pas des modèles d'ensemble. Les plus exceptionnels sont les mieux payés. Je ne puis malheureusement pas dire quels sont les prix des séances maintenant. Je ne sais que ceux d'avant-guerre : 5 francs par séance de 2 heures environ. Pour commencer, cela ne rapporte pas beaucoup, parce qu'il faut se faire connaître, mais on est vite connu.

Il faut surtout se garder d'aller poser dans des académies, excepté à l'Ecole des Beaux-Arts. Il ne faut aller que chez les particuliers, peintres ou sculpteurs, se rendre à leur atelier directement et demander si on a besoin d'un modèle (aller à Montmartre, à Montparnasse et avenue de Villiers, quartier des Ternes).

On peut toujours dire qu'on est envoyé par un peintre, ou un sculpteur quelconque. Là aussi, pendant les repos, on parle avec les artistes, et on peut discuter avec eux. Même leur lire quel article de nos journaux. — BLANCHE.

AUTODIDACTES MUTUELLISTES DE L'ISÈRE. — A l'usage des individualistes désirant se perfectionner, il est créé une association d'autodidactes mutuellistes rayonnant dans le département de l'Isère. Le mode de fonctionnement est le suivant : Un sujet étant indiqué, chaque camarade le traite séparément et adresse le résultat de ses réflexions ou méditations à un copain désigné. Dans une réunion, lecture est faite de toutes les réponses et les thèses sont confrontées. Si le sujet nous paraît susceptible d'en intéresser d'autres, nous nous arrangeons pour tirer la meilleure synthèse possible des réponses et de la discussion, et nous l'envoyons, au nom du groupe, aux journaux susceptibles de l'imprimer. — Ecr. avec timbre pour réponse à MICHEL, rue de l'Alma, 8, Grenoble (Isère).

# L'AMÉRIQUE telle qu'elle est

## La Pensée nouvelle

Une classe de gens « à succès » sont les guérisseurs qui vous promettent d'ouvrir les portes du « réservoir immense d'énergie mentale et de force physique » qui est votre subconscient.

Parmi toutes les publications qui exploitent le domaine du « Psychanalythéisme » — si l'on me permet de forger un mot nouveau — *Nautilus*, l'organe de la « Pensée nouvelle », mérite une mention spéciale.

Il est certain que les éditeurs de ce magazine font de bonnes affaires. A les en croire, et à croire les lettres de leurs lecteurs, il suffit d'être abonné pour voir les affaires marcher et la santé revenir. On y lit des titres comme ceux-ci : « *Démonstration d'un « home » de 40.000 dollars. — Démonstration d'un chiffre d'affaires de un million.* »

On peut être dans la misère, chargé de dettes, malade, ça ne fait rien ! lisez le « *Nautilus* » et quelques petits livres spéciaux, et vous obtenez la satisfaction de vos désirs.

Une femme de 72 ans souffre d'un cancer à l'estomac. Les médecins n'y peuvent rien ; une voisine la guérit en une seule séance au moyen de la « Pensée nouvelle ». Une autre femme de 55 ans, épileptique depuis son enfance est guérie de même par un docteur de la « Pensée nouvelle ».

La « Pensée nouvelle » guérit tous les maux des individus, aussi bien ceux de la société. Voici en quoi elle consiste : Il est essentiel tout d'abord de se mettre en harmonie avec Dieu. Ceci fait, il n'y a plus qu'à se dire : « Dieu a créé tous les êtres parfaits... » Et voyez comme c'est simple ! — si tous les êtres humains sont parfaits, je ne puis faire autrement que de les aimer. Et du fait que je les aime, ils m'aiment. Il suffit donc que nous nous aimions tous pour que Dieu veuille à ce que notre santé soit parfaite et que nos désirs soient satisfaits.

Le traitement des malades est fort simple, et le diagnostic importe peu. Vous voulez guérir une personne éloignée ? 1. Entrez dans le Silence ; 2. Envoyez-lui des vagues d'amour ; 3. Dites maintenant : elle m'aime, elle se lève, elle marche. Dieu s'occupe d'elle, elle est guérie.

Voulez-vous développer vos glandes génératrices ? Envoyez les vagues de votre désir vers la région de ces glandes. « Affirmez votre Perfection en Dieu, et vous voilà parfait, sans peur, avec une puissance individuelle extraordinaire et des intérêts qu'il vous laisse exprimer pour le bien et la glorification du monde ».

## Beaucoup d'Américains paient la dime

Dans un pays où l'on prohibe le vin et la science, où un mari risque d'aller en prison pour le crime d'embrasser sa femme dans la rue, il faut s'attendre à voir toutes sortes de choses étranges. La dime sans être obligatoire est cependant imposée par beaucoup d'églises comme une obligation morale.

Une cotisation ou contribution régulière pour une œuvre ou publication jugée utile, est compréhensible et justifiable ; mais ici, certaines églises, certains journaux demandent, exigent la dime de leurs clients, c'est-à-dire la dixième de leur salaire. Le comble, c'est que pour leur faire délier la bourse, on les persuade que c'est un moyen de s'enrichir. Ils paient, et on ne les tient jamais au courant de l'usage qu'on fait de leurs dollars.

C'est encore dans *Nautilus* qu'on lit les articles les plus audacieux pour obtenir le paiement de la dime. La correspondance publiée indique clairement que si certains « harmonisés avec Dieu » ont du culot, ceux qui les lisent en ont une couche.

Un ouvrier écrit : « Si je suis votre conseil et paye la dime, ce qui me restera ne couvrira pas mes dépenses. Ne serait-il pas plus juste que je paye seulement la dixième de ce que je peux économiser ? J'arrive à peine à joindre les deux bouts ». Réponse : « Si vous ne payez pas la dime sur votre salaire, vous ne serez jamais qu'un danseur de corde. Si vous la payez, vous ajusterez votre budget de manière à économiser sur ce qui vous restera, et vous prospérerez. »

Un autre pauvre bougre se lasse de payer et à un mouvement de révolte, il écrit : « Je ne crois pas ce que vous écrivez au sujet de la dime. Il y a un an, j'ai acheté un livre. Ce livre dit que je deviendrai riche si je paye la dime. Alors je l'ai payée pendant quelque temps. Je n'en suis que plus pauvre. Mes dettes montent chaque année, et ma femme m'a quitté. Je me moque que Moïse et le Christ l'aient prescrit. Les curés ont inventé la dime pour nous tirer nos sous, et les églises nous poussent à l'assassinat en grand. » — Réponse : « Vous et moi sommes frères, fils du même Dieu, vivant

sur la même terre, baignés dans la même lumière, marchant sur le même sentier bordé de lys blancs. Je travaille dur pour tout ce que je reçois et je suis glorieusement heureux. Vous travaillez comme le diable et tout est damnable. C'est qu'il y a cette chose qu'on appelle ATTITUDE. *Changez la vôtre !* Le soleil ne cesse pas de briller parce que vous piétez et soulevez la poussière qui vous empêche de le voir. Dieu EXISTE ! Le soleil brille. »

Cette question d'attitude revient toujours. Ce qu'on désire le plus dans ces milieux, c'est le numéro tout en muscles, avec juste une trace de matière grise, juste assez pour croire et garder toujours une « attitude » d'esclave.

## L'Amérique, pays de la « sécheresse ».

C'est un fait certain que le puritanisme développe le « pourriturisme », le légalisme à outrance, l'irrespect des lois ; et le prohibitionnisme en particulier, l'abus de la chose prohibée.

La répression n'a aucun effet. Plus l'Etat supprime d'illégaux, plus le crime augmente ; plus on prêche l'union avec Dieu, plus on voit des choses qui n'ont rien de divin ; plus on interdit certaines choses, plus on en abuse.

Les deux clans opposés, le *sec* et l'*humide*, inondent le pays de fausses statistiques et de littérature mensongère, à tel point que l'observateur casuel et impartial a beaucoup de peine à s'y reconnaître. Il est cependant des faits indéniables, dont la valeur d'argumentation est indiscutable. Par exemple : les prix des liqueurs, peu après le passage de la prohibition, étaient à 20 dollars le gallon et plus. Ces prix ont baissé graduellement et varient aujourd'hui, selon qualité, entre 4.50 et 7.50. Dans certaines régions, en raison de la misère des fermiers, les producteurs de whiskey et d'eau-de-vie sont si nombreux que la vente est à peu près impossible à n'importe quel prix.

On estime qu'en Californie seulement (population 4.000.000) il y a entre 25.000 et 40.000 distillateurs clandestins qui vivent ou cherchent à vivre de cette occupation. Si l'on compte ceux qui distillent seulement pour leur usage personnel et les invités, on trouve que beaucoup plus de la moitié des fermiers sont distillateurs amateurs.

Chaque année, des milliers de personnes sont arrêtées et les amendes augmentent toujours. Pour possession de liqueurs, le tarif est de 200 dollars ; pour possession d'un alambic : 300 dollars ; pour transport de liqueurs : 300 dollars et confiscation du véhicule ; pour vente ou tentative de vente : 500 dollars. Il est ainsi possible de condamner un homme plusieurs fois pour le même délit — en supposant que boire et manger ce qui plaît soit un délit — ce qui n'empêche pas la femme complice d'être condamnée séparément.

Le prix de l'amende augmente à chaque nouvelle infraction, et la prison s'y ajoute. De plus, celui ou celle qui ne peut trouver la somme demandée, se voit contraint de payer, par la prison, à raison de un dollar par jour. Et de plus en plus le peuple s'empoisonne.

Autres faits : le vote de la prohibition inquiéta fort les vigneron, dès le début. Certains vendirent leurs vignes pour la valeur de la terre : 150 dollars l'acre. De riches roubards en achetèrent à ce prix et les revendirent, au bout d'un an, pour 1.500 dollars l'acre.

Jusqu'à l'entrée en vigueur de la prohibition, les prix des raisins variaient entre 10 et 20 dollars la tonne. La loi fit monter les prix à 130 dollars et davantage. La surface plantée en vignobles a presque triplé (je tiens tous ces chiffres du Collège d'agriculture de Berkeley) et le raisin à vin se vend encore aujourd'hui de 70 à 100 dollars la tonne.

A un Congrès de fermiers, tenu à Fresno en 1925, où toutes les organisations de producteurs étaient représentées, il fut admis qu'il y avait surproduction sur toute la ligne. A ce sujet, il convient de dire en passant que l'Amérique a comme production un surplus de 15.000.000 de tonnes. La Californie seule exporte maintenant 300.000 wagons de produits. Ceci devrait entraîner le bien-être général ; en réalité, c'est la cause que l'agriculture américaine subit actuellement la plus grave crise de son histoire, et les fermiers leur plus grande misère.

Revenons à ce congrès. Un professeur y fit cette déclaration : « Il n'y a plus qu'une chose qu'on peut encore planter. Tant que nous aurons la prohibition, plantez de la vigne à vin. »

Un vigneron demande à l'éditeur de *Pacifique Rural Press* : « Est-il encore bon de planter des alicantes ? » Réponse : « On en plante cet hiver de quoi colorer tout le Pacifique. »

La ville de Chicago qui recevait de 3.000 à 3.500 wagons de raisin de Californie, en reçoit maintenant 15.000. Le commerce des barriques et des alambics est très prospère. La plupart des hôtels et restaurants servent tout ce qu'on veut au vin et su

de tout le monde, et certains en toute tranquillité.

A deux élections successives, les Californiens votèrent en grande majorité contre la prohibition ; à la troisième, à une majorité égale, ils votèrent pour. Cela alors que cette fois, la prohibition est battue à peu près partout. C'est bien compréhensible ; ils voteraient la prohibition maintenant pour tous les produits qui ne se vendent pas. Le mot d'ordre est : « Protégeons le courant des millions de dollars qui nous vient, défendons nos vignobles. »

## L'Amérique, pays de la pureté chrétienne.

L'Amérique n'est pas seulement le pays de l'or, de Dieu et de la liberté ; elle est aussi le pays des « records ». En plus des plus grandes entreprises du monde et des plus grosses fortunes, des plus hauts « buildings » et des plus grands voleurs ; elle possède le plus grand nombre de médecins, de prostituées, de prêtres, d'avocats et de banquiers. Elle compte un employé du gouvernement pour 10 personnes. Elle fabrique non seulement le plus grand nombre de lois — 200.000 lois et décrets par an —, mais aussi et cela se comprend, le plus grand nombre de lois imbéciles. (1)

Elle tient les records pour la consommation des bonbons, du tabac, du sel et du poivre, des liqueurs à 50° et plus, et naturellement aussi des drogues.

Elle compte le plus grand nombre de religions et possède le puritanisme. Les plus grandes injustices s'y commettent et son code pénal est le plus sévère qui soit. Aussi les petits voleurs y sont-ils très nombreux ; le total de leur chiffre d'affaires annuel est évalué à 3.500.000.000 de dollars. Quant aux grands voleurs, légaux ceux-là, la place manque pour citer seulement leurs plus grandes pirateries. Quant aux assassins, ne me parlez plus des apaches de Paris ! Une seule ville compte beaucoup plus de crimes que toute la France — Chicago, 1.600 % plus qu'à Paris, les Etats-Unis : 1.100 %.

Elle a aussi le plus grand nombre d'incendies de maison — 600 % plus que toute l'Europe. Un Etat comme la Californie subit chaque année de 1.500 à 2.000 incendies de forêts. Et comme les citoyens ne se dérangent pas à moins d'y être légalement contraints et payés, plusieurs millions d'acres de magnifiques bois sont dévastés annuellement.

Quant aux accidents de toutes sortes, on dit qu'ils dépassent 500.000, dont 100.000 environ causent la perte de bras et jambes. Les autos tuent dans les 37 à 38.000 personnes. La législation d'un Etat avait décidé, il y a quelques années, de faire placer une croix blanche à tous les endroits où un accident d'auto fut cause de mort. Hélas ! le nombre des croix blanches le long des grandes routes devint rapidement si élevé, qu'au bout de deux ans la population pétitionnait pour qu'on les enlève.

On sait que l'Amérique a le plus grand nombre d'autos (20.000.000), de radios, téléphones, maisons électrifiées ; le plus grand nombre de fermes et commerces hypothéqués ; les cas les plus nombreux de faillites, suicides, folies, divorces.

Les rapports des chefs de police montrent que depuis la prohibition, le nombre des arrestations pour ivresse a augmenté, selon les villes, de 120 à 600 % ; les arrestations pour motif de conduire une auto en état d'ivresse, de 300 à 800 %.

D'autres statistiques officielles montrent, d'un côté, que 45 % des habitants fréquentent les églises ; d'un autre côté, que 90 % des prisonniers sont membres d'une religion quelconque.

Mais tout cela n'empêche pas que les Etats-Unis sont bénis de Dieu, nous assure le journaliste le plus cher payé du monde (un autre record), M. Brisbane, il ajoute qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, vu que pour 100.000 criminels, il y a encore des millions de gens qui sont en dehors des prisons, et sont par conséquent honnêtes.

Heureusement qu'à côté de ce prince des endormeurs, il s'est trouvé un Debs pour dire :

*Tant qu'il y a une basse classe, j'en suis ;  
Tant qu'il y a un élément criminel, j'en fais partie ;*

*Tant qu'il y a une âme en prison, je ne suis pas libre.*

Tout ce qui précède n'est qu'un croquis, rapide et inachevé. Une étude, même brève, de la vie économique, spirituelle, morale et sociale du peuple américain, ferait la matière d'un gros volume. — A. LAFORGE.

(1) (Dernière heure. Le Congrès ouvre une nouvelle session le 6 décembre avec une liste de 12.000 projets de loi.)

Tous nos lecteurs qui comprennent l'espagnol voudront lire  
**RÉALISMO Y IDEALISMO MEZCLADOS**  
par E. ARMAND  
Traducción y prólogo  
de V. OROBON FERNANDEZ. Franco 5 fr. 60.

# TRIPTYQUE

## La spéculation

*Voici les quais — insuffisants, puisqu'on en construit encore et toujours,  
Voici les bassins remplis de navires dont les flancs entr'ouverts attendent le frêt à embarquer,*

*Voici les entrepôts et les hangars et les magasins remplis de colis et de ballots de toutes espèces et de toutes provenances,  
Voici des cargos chargés jusqu'à l'entrepont et qui n'attendent que le signal du départ pour voguer vers l'Orient,*

*Car c'est ici la porte de l'Orient,  
Et même de l'Extrême-Orient,  
L'Asie Mineure, l'Egypte, les Indes, la Chine, le Japon,  
L'Orient féérique, mystérieux, indolent, ensoleillé,*

*L'Orient à la somnolence entrecoupée de soubresauts...  
Ah ! si seulement l'entrepôt et l'embarquement de toutes ces marchandises avaient comme but l'assouvissement de tous les besoins des hommes...*

*Hélas ! tout l'effort qu'ils nécessitent n'a en vue que d'enrichir quelques spéculateurs et un petit nombre de sous-spéculateurs,*

*Et c'est pourquoi je me sens si mal à l'aise au milieu de ces hommes de toutes couleurs et de toutes langues,  
Qui vont, viennent, courent, retournent et reviennent,*

*Le long des quais qui sillonnent les quais du port et leurs dépendances,  
Grande ville dans une grande ville.*

*Je croise de robustes noirs, des jaunes vifs et malingres, des nordiques aux yeux bleus et aux cheveux blonds, des sémètes au nez busqué et aux traits finement dessinés...*

*Mais parmi ces hommes venus de tous les climats, combien chôme et traîne une misère lamentable.*

*Alors qu'à quelques mètres, à portée de leurs mains,*

*Pour que quelques-uns jouissent de bien plus qu'il leur est nécessaire,*

*Des docks regorgent d'utilités de consommation immédiate...*

Marseille, 18 janvier 1927.

## L'ignorance

*Au fond de la rade, ils sont quelques monstres qui s'alignent,*

*Monstres flottants porteurs d'engins de destruction et de ruine... Ah ! si c'était pour anéantir la civilisation, une fois pour toutes,  
Et sans espoir de retour,*

*Mais hélas ! c'est pour que la civilisation que nous subissons,*

*Et ses préjugés et son automatisme,  
Et ses maîtres et ses valets*

*Et son unilatéralisme politique, économique, moral, social, économique,  
Se maintienne et dure et perdure...*

*Tandis que dans la rade évoluent toutes sortes de vaisseaux destinés à conserver une civilisation basée sur la maîtrise des classes, le privilège et le monopole en portant la mort sur l'eau ou sous l'eau,*

*Dans d'immenses ateliers travaillent des êtres humains,*

*Pour remplacer, renouveler, réparer ces machines de guerre,*

*Dont nul humain n'a besoin pour vivre sa vie.*

*Les flots sont bleu pâle, de légers nuages courent dans l'atmosphère, le soleil illumine l'onde agitée par la brise,*

*Ces choses sont à leur place, se complètent ou se complètent,*

*Elles sont l'aboutissant des transformations naturelles de la matière terrestre...*

*Mais ces bâtiments de guerre, que représentent-ils ?*

*La folie et l'ignorance des hommes ; la puissance des entités créées par les maîtres pour leur assurer l'obéissance de leurs esclaves, l'influence des mots creux sur la réceptivité cérébrale moyenne, la sottise des producteurs, la spéculation sur l'inutile et l'artificiel, la passion du meurtre en masse, les compromis de la politique.*

Toulon, 20 janvier.

## La paix

*Une petite anse isolée dont la rive abrite une chétive cabane,*

*Une barque à l'ancre dont la brise gonfle la voile déployée,*

*Une mer légèrement moutonneuse, franchement bleue,*

*Des filets de pêche étalés sur le sol,  
Et des hardes suspendues à des cordes...*

*Un chemin étroit, abrupt, pierreux, zigzagant...*

*A l'horizon, une île, des îles peut-être, où l'on distingue des arbres verts,*

*Dans le fond, des hauteurs couvertes de verdure et couronnées de crêtes ici et là chenues...*

*Et du soleil,*

*Du soleil partout.*

*Sur les vagues moutonneuses, sur la cabane, sur les îles, sur la voile gonflée de la barque, sur le chemin rocailleux, sur la crête des collines,*

*Du soleil, du soleil !*

*Et pas d'autre objet sur la mer que cette barque :*

*Ni vaisseaux de guerre, ni bateaux marchands, ni yachts de plaisance,*

*Pas autre chose que cette barque qui se balance si doucement et dont une brise légère gonfle la voile blanche :*

*La paix.*

Toulon à Marseille, 21 janvier 1927.

E. ARMAND.

Deux fois par mois : LE SEMEUR, organe de culture individuelle, 16, rue Froide, CAEN (Calvados) : 50 cent.

Etant donné l'absence de E. Armand, la parution de ce numéro a subi une semaine de retard.

# Réalités, Vérités

## POINTS DE REPÈRE

### Licence et liberté

Dans les Grands Magasins, des écrivains portant en gros caractères le mot Baisse font savoir au public que le Gouvernement a pris des mesures énergiques pour enrayer la hausse de la vie. Simple trompe-l'œil destiné à berner ce même public. Car les marchandises sont vendues exactement aux mêmes prix qu'un mois auparavant. Les gens qui viennent pour acheter ne s'en doutent guère ; seules s'en aperçoivent les personnes qui, venues précédemment, découvrent sans peine le subterfuge. Ce nouveau mensonge fait son œuvre avec la complicité de l'Etat, des financiers et des gros industriels, qui, incapables d'enrayer quoi que ce soit et de diminuer le malaise qu'ils ont causé, augmentent et multiplient les misères du peuple, qui, docilement, se prête à ces combinaisons.

Aux sophismes de la guerre ont succédé les sophismes de la paix. A on les aura, a succédé le Boche paiera. Aujourd'hui, le sophisme à la mode est la vie baisse, ce qui se traduit par une hausse constante des denrées et de tout ce qui est utile à la vie.

Il n'y a qu'à la Chambre que l'action directe soit bien pratiquée : se servir soi-même en prenant dans la poche du bon électeur ses économies, sans que celui-ci ait le droit de se plaindre !

Il y a des individus dont l'unique préoccupation est de dire du mal les uns et des autres. Ils ne vous parlent que pour « éreinter » celui-ci ou celui-là. Tout ce que font les autres est idiot. On finit par ne plus les écouter. C'est toujours la même conversation.

Misanthropie, philanthropie. Deux extrêmes qui se touchent.

La raison d'être des administrations est de compliquer les choses. Supprimez les administrations, vous supprimez les complications.

Optimisme et pessimisme aboutissent au même résultat : néant.

Diminuer le salaire des employés et réduire par le chômage les ouvriers à la mendicité, c'est ce qu'ils appellent faire baisser la vie.

Sur 30.000 chômeurs, combien de révoltés ?

L'histrionisme a tout envahi. Pas le moindre petit employé qui ne soit un cabotin, la moindre midinette une cabotine.

Consentir à se laisser embêter par des chefs, à condition qu'on embête plus bas que soi, dans un bureau, une usine ou une caserne, c'est toute l'ambition de certains individus.

Il est des gens dont la vie est un tissu de contradictions qui, dans les journaux où ils pontifient ou qu'ils dirigent, osent donner des leçons de morale aux autres. Ils vitupèrent contre les vices de l'époque, et ils incarnent tous ces vices.

Quand l'Administration vous fait « appeler », il y a tout à craindre. C'est toujours pour vous annoncer quelque chose de désagréable.

Ancien anarchiste, et devenu directeur d'un journal bourgeois ? Cela vous étonne ? Vous ne connaissez donc pas les hommes ?

Le premier imbécile peut faire interner comme fou un être intelligent. On s'étonne dès lors que tant d'imbéciles ne profitent pas de cet avantage qu'ils doivent à la Révolution française pour se débarrasser de leurs ennemis... et de leurs amis. Ce sont les fous qui font enfermer les sages dans une démocratie consciente et organisée.

Il y a encore des « candidats » pour afficher des professions de foi et des naïfs pour les lire. Chaque fois que j'aperçois une de ces affiches où s'étale le mensonge le plus flagrant, je m'éloigne en haussant les épaules.

Avec la foi, l'enthousiasme et la sincérité, on va loin dans la voie de l'idéal, et non dans celle de l'arrivisme. Cette dernière exige qu'on ne croie à rien, qu'on n'ait aucun scrupule, qu'on ne se passionne pour rien, qu'on soit un égoïste fini.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

« La liberté, toute la liberté, mais pas la licence. » Bien sûr ! Et vous vous gardez soigneusement de définir clairement ce que vous entendez par « liberté » et quelle signification vous donnez à « licence » ! Je n'ignore point, cependant, les allures et la démarche de votre « liberté » : on peut se promener avec elle sans crainte de se faire remarquer ni risquer le ridicule de se faire taxer d'originalité ou d'atteinte aux bonnes mœurs. Votre « liberté » est une personne bien élevée, qui jouit de ressources abouables, qu'on emmène avec soi en visite, qui ne dit mot avant qu'on l'ait priée de parler et qui justifie si bien qu'on puisse se passer de gendarmes, de garde-chiourmes et de bourreaux que, dans les derniers salons où l'on cause, l'autorité est la première à lui offrir une tasse de thé. « Votre » liberté est comme « votre » anarchie, elle est à l'usage des honnêtes gens et des gens comme il faut. L'essence de « ma liberté » c'est justement la « licence », autrement dit, tout ce qui, dans la liberté, vaut la peine d'être vécu, car, somme toute — pour m'en tenir à la définition du dictionnaire — ce n'est point être libre que de n'user que « modérément d'une faculté concédée », que de n'avoir qu'une conduite « réglée », que de s'astreindre à des paroles et à une conduite « convenables ». L'autorité est toute disposée à me « concéder » tout cela et même quelquefois un peu plus. « Ma » liberté implique la faculté d'user immodérément des « droits » que j'arrache, d'avoir une conduite irrégliée, de parler et d'écrire de façon inconvenante et de me comporter de même, étant sous-entendu que je n'entends, isolé ou associé, m'imposer ou nous imposer à autrui, autrement dit amener autrui à faire comme je le fais, comme nous le faisons, si cela ne lui agréait point. Mais si je consentais, si nous consentions à habiter sous le même toit qu'autrui, temporairement ou durablement, dans une maison commune ou une colonie, par exemple, réunissant plusieurs groupes, ce ne serait qu'à la condition que personne n'interviendrait dans la salle, la parcelle de logement ou de terrain où nous résiderions, de façon temporaire ou durable, pour entraver ou critiquer notre façon licencieuse de vivre notre vie « en liberté ». Sinon, je me sentirais, nous nous sentirions aussi esclaves que dans le milieu dont nous voulons nous retirer, justement parce qu'il veut émasculer la liberté en en éliminant la licence, autrement dit l'élément dynamique, virilisateur. — E. ARMAND.

## LA QUESTION DU SOL

### Pas d'homme libre sans terre libre

La multiplicité des inventions et les progrès du machinisme se rapportant à la production générale des richesses permettent d'augmenter sérieusement la somme des résultats du travail, et dans des proportions insoupçonnées par les générations qui nous ont précédés sans pouvoir vinculer le paupérisme.

Les produits du travail s'accumulent sur notre vaste univers dans des circonstances exceptionnellement favorables aux oligarchies accapareuses, et cette pléthore de richesses ne libère pas plus les déshérités que les pratiques rudimentaires des âges précédents ; de sorte que la misère et la richesse se développent sur des bases parallèles et sinistres. Ce serait une grande erreur de soutenir que les déshérités de nos jours sont plus heureux que ceux des temps passés. On ne pourrait raisonner dans ce sens que tout autant qu'on ignore, ou qu'on veut ignorer, les besoins de plus en plus nombreux de l'instruction plus répandue et le développement des intelligences ont fait naître chez tous les consommateurs, y compris les déshérités.

Aussi, avec l'organisation sociale de la propriété de nos jours, voyons-nous comme au temps de J.-B. Say, que : les épargnes des riches ne se font que des privations des pauvres parce que les institutions sociales ne visent qu'à défendre la richesse au détriment du travail.

Sous des apparences de progrès social, la vie générale et particulière des sociétés se trouve déterminée par empirisme ou soumission plus ou moins complète aux préjugés et à la force modernisée, c'est-à-dire marquée de sophisme faisant toujours espérer — depuis des milliers d'années c'est ainsi — pour... demain... l'émancipation des déshérités. Quoique le travailleur soit toujours l'être taillable et corvéable à merci sous des apparences diverses, les difficultés pour le maintien de l'ordre s'accumulent avec rapidité par la volonté de nos... élites, de nos législateurs qui ne s'inspirent que de l'Economie politique pour traiter, au jour le jour, les questions d'ordre général que les évé-

nements qu'ils ont empiriquement préparés font naître.

Quand on lit, avec attention, les déclarations de nos politiciens-économistes de toutes nuances l'on reste stupéfait de l'accord tacite ou machinal qui les incite, tout en combattant le présent comme conséquence logique du passé, à ridiculiser et combattre les novateurs qui ont assez de volonté pour s'intéresser à ce que doit être équitablement la libération générale de l'Humanité.

L'exploitation de l'homme faible par l'homme fort est cependant la caractéristique de notre époque de pseudo-éducation, comme elle le fut, sous des aspects différents, dans les siècles passés ; et, nul ne peut affirmer et prouver qu'il y ait, pour l'immense majorité des travailleurs, harmonie entre les besoins ressentis et la possibilité de les satisfaire.

Cependant, malgré ces preuves indéniables de la pauvreté des masses, dans les divers camps où l'on fait de la politique, du coopératisme, du syndicalisme et autres prétendues sciences économiques, on ne s'intéresse qu'à liquider au petit bonheur des événements les questions du jour. Vivre au jour le jour, ou à peu près, est la méthode employée par ce qu'on appelle... les élites ou directeurs politiques des masses qui peuvent, seuls, tirer les avantages de cette manière d'opérer.

Pourquoi cette coalition qui va de ce qu'on appelle l'extrême-gauche à l'extrême-droite pour dénoncer comme un danger la Réforme foncière la plus humaine et la plus radicale qui ait été entreprise jusqu'à ce jour par un Parlement quelconque ?

En avril dernier, dans un article sur la Féodalité Financière j'ai dénoncé dans le Semeur la pression politique des Etats-Unis sur le petit peuple mexicain qui a montré quelque souci de son indépendance en votant une loi s'appuyant sur le privilège qui s'attache au Monopole foncier et atteignant les oligarchies accapareuses anglo-saxonnes des deux mondes qui s'étaient attribuées de vastes concessions de sources de pétrole. En cette fin d'année, les mêmes tendances de la ploutocratie américaine qui tentent une nouvelle pression sur les Pouvoirs mexicains pour l'abrogation des lois foncières se manifestent sous divers aspects. Le pot de fer... ou d'or espère bien avoir raison du pot de terre avec l'appui ou la bienveillante neutralité des autres nations... civilisées... par le dollar.

Les conséquences de l'application des lois mexicaines, ne visant — et pour cause — que des richesses nationales, ne devaient pas être acceptées par les nations ploutocratiques intéressées aux exploitations pétrolières. Toutes les intrigues que la puissance de l'or peut faire naître ont été utilisées et le seront encore opportunément. Une note de Washington, du 12 novembre, qualifiée de confiscation les mesures que la loi mexicaine comporte.

Entre le 12 et le 28 novembre, toute la presse française a mentionné l'effervescence qui règne au Mexique et chaque parti a présenté le fait sous un jour différent. Tandis que les journaux français de conservation sociale montraient les Mexicains comme des bolchévistes convaincus, l'organe des bolchévistes — mêlant à dessein des opérations circonstancielles d'autres petits Etats américains — ne trouvait aucune bonne raison pour justifier l'attitude de la Chambre mexicaine affirmant ses droits et sa volonté législative sur la question foncière.

Que peuvent bien penser les lecteurs de ce salmigondis d'appréciations aussi fausses que variées dont notre presse se fait l'écho ?

En présence de cette ignorance générale — que l'on serait tenté de supposer COMMANDEE par tous les politiciens — à ne pas vouloir reconnaître que l'aliénation du sol aux particuliers est la cause du paupérisme des masses et le point de départ des conflits armés, on comprend que le Problème social reste plus angoissant que jamais pour les déshérités qui avaient naïvement espéré leur émancipation d'un déterminisme spécial qui se dérober... inévitablement à une mission qui n'est pas de son ressort.

Sans doute, la plupart des... élites de divers partis, clans, groupes, etc., se rendent compte que la Maison Sociale est lézardée et même irréparable dans sa structure actuelle, mais l'œuvre à accomplir les détourne du devoir à remplir, à cause de l'importance qu'elle devrait prendre.

Nos dirigeants et le troupeau se cantonnent dans la vie au jour le jour. Après nous le déluge ! si c'est nécessaire on verra plus tard, disent les multiples héritiers moraux de Louis XV ! Pour le moment vogue la galère, et que chacun, comme dit Malthus, vive pour lui exclusivement.

Autrefois, les noms étaient choisis pour dorer la pilule des exploités ; aujour-

d'hui, on ne se gêne plus pour l'étiquette — et en cela on n'a pas tort — on dit carrément : débrouillons-nous.

Aussi parler de Droit, de Raison, ne peut guère avoir, au sein de l'ignorance, d'autre résultat que de s'attirer les sarcasmes des contempteurs de l'équité qui pratiquent le débrouillage profiteur. Cependant, tant que le Droit, la Raison, ne seront pas les facteurs déterminants de la volonté s'exerçant librement dans une organisation sociale où il y ait place pour tous, avec égalité de droits, il n'y aura que l'illusion trompeuse d'un ordre de justice et de bien-être général. Si, dans l'ordre de justice relative du fait empirique, tout est bien, puisque le social passé était ordonné pour être ce qu'il est, il s'ensuit que l'ordre de justice ne sera et ne pourra être réellement que lorsque les hommes, les travailleurs, sans se désintéresser de ce qui est, s'occuperont sérieusement de ce qui doit être pour que chacun puisse avoir la liberté de se créer sa situation, et par suite, établir sa destinée sans pouvoir accuser la société d'être la cause des conséquences qui suivront.

Si, depuis des milliers de siècles d'ignorance, l'humanité vit dans un état de confusion générale et d'imprévoyance sociale, nées de l'indifférence des masses — excusables par leur ignorance — et de la volonté spoliatrice des classes dirigeantes, ce n'est pas une raison d'humanité que de persévérer dans cet empirisme dissolvant d'énergie individuelle et de paupérisme général. C'est le contraire qui est logique et juste. Tant que la question de Droit ne sera pas étudiée sérieusement, tant que ce vocable désignera socialement le respect et l'obéissance à Mammon et économiquement l'oppression et la spoliation des travailleurs, le Devoir de tous ceux que le droit actuel opprime automatiquement consiste à lui substituer le Droit égal pour tous ; et ce devoir ne devrait être méconnu par personne.

La maintenance du Droit de la force, aussi bien que toutes les religions et morales en cours n'amélioreront ni ne transformeront la mentalité générale des hommes de nos sociétés qui n'agissent et ne peuvent se maintenir dans une apparence d'harmonie que par une hypocrisie... tacitement conventionnelle, accoucheuse de désastres sans fin.

Robert Owen a dit fort à propos « pour changer l'homme, il faut changer ses conditions d'existence » et nous ajouterons pour définir socialement la phrase : les rendre conformes à la justice qui veut que chacun reçoive l'intégralité des fruits de son travail.

Mais ce résultat positif et équitable est d'autant plus difficile à réaliser qu'avec la structure de nos sociétés les finalités égoïstes des progrès matériels ne fournissent pas les moyens ni les supports du bonheur domestique et social qui convient à des hommes... libres.

Dès lors, continuer le système social qui produit simultanément et automatiquement des souverains et des misérables, c'est faire de l'empirisme en aggravant le mal dont souffrent les déshérités ; alors que s'intéresser à ce qui doit être raisonnable, c'est faire œuvre de progrès scientifique dans la production comme dans la répartition des richesses et par suite dans l'ordre humanitaire.

Les moyens propres à obtenir ce résultat non seulement nous ne les avons pas employés, mais « nous ne pratiquons encore et toujours, comme dit Hermitte, que ceux qui ne peuvent donner autre chose qu'inégalité, injustice et oppression ». Nous ne pouvons donc, en continuant à vivre sous le régime d'appropriation individuelle du sol, qui commande son exploitation aussi bien que la distribution des richesses aux individus, que créer dans chaque peuple, et au sein des démocraties, des légitimes exploitants et des exploitants légitimes qui bénéficient, au maximum des circonstances de leurs privilèges légaux, au détriment des masses travailleuses.

Si, au banquet de la vie, il n'y a qu'une faible minorité d'élus par la force, la ruse ou l'adresse, plutôt que par le travail rationnel, c'est que l'activité prévoyante des individus ne peut s'exercer utilement, en produisant le maximum de bien-être général, que tout autant que le Domaine public en assure la possibilité.

C'est précisément contre ces possibilités que se liguent tous les réactionnaires à étiquette royaliste ou républicaine, ne remarquant pas, en s'en tenant à l'organisation sociale de la propriété définie par la Révolution de 1789, qu'à mesure que la liberté sortait de la bordure du joug féodal naissait une nouvelle économie politique engageant à traiter la terre, la propriété foncière — qui est la source passive de toute richesse — comme une forme de propriété particulière s'étendant à tous les domaines d'exploitation du travail pour maintenir l'asservissement des classes ouvrières et déshéritées.

Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour s'apercevoir que cette **DIRECTION** des tenants des sources passives de la Production domine partout, et que la **pression** économique de la propriété individuelle foncière représente une **domination impitoyable** qui ne peut être vinculée par aucune extension du pouvoir politique... et de la... liberté... de notre époque. Cette **pression** automatique impose l'**esclavage des masses** que certains théoriciens acceptent comme un effet inévitable des lois naturelles, tandis que les victimes ignorantes prennent leur sujétion sociale pour un effet de l'oppression du capital, alors que cet esclavage moderne n'est que la conséquence de l'appropriation individuelle foncière qui accentue les **inégalités sociales** au détriment de la liberté et de la justice.

Ainsi s'explique l'appréciation générale de la Presse française relativement aux lois que la petite République mexicaine veut appliquer à la propriété foncière nationale dans le but de contribuer à la généralisation du bien-être de ses concitoyens. Est-ce par ignorance ou complicité politique des... élites qu'il y a accord entre l'extrême gauche et la réaction, en passant par toute la gamme politique, pour critiquer l'action économique des Mexicains ?

L'on se demande comment les politiciens de toutes nuances ne voient pas que la **tenure** de la terre, du **SOL GÉNÉRAL** est le **fait fondamental, l'acte social essentiel** qui détermine, en dernier ressort, les conditions sociales de la vie générale des sociétés et des particuliers. Aussi nous ne saurions trop insister pour préconiser le droit **égal** de tous à l'**usage** de la terre, afin que les inventions, les découvertes, le machinisme et la multiplication des richesses toujours plus facilement réalisables ne soient plus la force qui **écrase** les masses, mais l'**élément réparateur** qui **libère** le travail dans l'ordre et la justice.

—

L'histoire des sociétés nous prouve que ce qui a **détruit** toutes les civilisations... antérieures n'est que la **Direction** imprimée aux organes sociaux afin que s'établisse dans la répartition des Produits du Travail — ou capital — une **TRES INEGALE** distribution des richesses entre les divers travailleurs; de même l'étude du présent nous montre que la même tendance **accentuée** de **paupérisme** et de **richesse** se retrouve avec une intensité d'autant plus grande que les progrès matériels sont de plus en plus perfectionnés.

En effet, par le simple jeu de l'Economie politique des classes dirigeantes faisant retomber **toutes** les charges sociales sur le travail et particulièrement sur celui des déshérités, les **possibilités** de consommer des masses se restreignent de plus en plus et les progrès matériels d'ensemble ne profitent qu'aux capitalistes. Aussi les conflits entre le travail et le capital deviennent de plus en plus aigus.

Quand la lutte entre propriétaires et ouvriers offre un caractère **important** de combat, celui-ci est toujours entre propriétaires fonciers — n'importe le genre de propriété à exploiter — et les travailleurs déshérités, comme c'est le cas avec la grève anglaise des charbonnages. C'est, ne l'oublions pas, pour la possession d'une ou plusieurs richesses naturelles que toutes les guerres qui ont ensanglanté l'humanité se sont faites et se font. Il est à remarquer que dans les conflits économiques **locaux**, la puissance du **capital** n'est pas aussi grande que ce que certains essaient de la faire croire. On doit convenir que la force, la puissance des capitalistes détenant les Produits du

Travail ne dépasse que de quelques degrés la puissance des travailleurs.

Il en est ainsi parce que le capital — ou richesse mobilière — est de durée **temporelle**. De ce fait, si le capital n'est pas utilisé, s'il ne sert pas, non seulement il ne donne lieu à aucun revenu, mais il perd de sa valeur. Or, la **valeur du capital** ne se maintient ou n'**augmente** que par une **reproduction constante**. De là, solution... provisoire... plus rapide des conflits économiques locaux du régime actuel.

En est-il de même de la richesse foncière générale? Certes non. Le Sol général, la terre n'a pas à craindre de mourir faute d'entretien comme les ouvriers sans travail, ni de se détruire par le temps et l'usure comme les outils, meubles, machines, etc. Les conditions de **résistance** de la propriété foncière donnent à cette richesse le caractère de l'**indispensabilité** et c'est ce qui a fait dire à Colins constatant, à diverses reprises, les combinaisons plus ou moins troubles des économistes: — que la **Confusion de l'indispensable**, du nécessaire avec l'**utile** était une escobarterie de l'Economie Politique destinée à maintenir l'esclavage des masses. Encore une fois la grève des charbonnages anglais confirme cette thèse. De ce que nous venons d'exposer il résulte que, si la question du **Sol** n'est pas la **seule** question à résoudre pour établir la Souveraineté du Travail, au point de vue économique, elle n'en est pas moins la **question essentielle** et vitale qui mérite la plus grande attention de ceux qui veulent s'intéresser à l'extinction du paupérisme matériel autrement qu'en rêve.

Si quelque lecteur croit que je fais fausse route en travaillant pour l'entrée du Sol à la propriété collective, je peux l'assurer que j'étudierai avec autant de loyauté que d'intérêt les observations qu'il pourrait avoir à faire, et me rallierai à ses vues s'il en prouve **scientifiquement** le bien-fondé. Si nous parlions que personne ne tentera de réfuter sérieusement ce que nous venons d'écrire et que la société continuera à patauger dans le bourbier du despotisme financier? — ELIE SOUBEYRAN.

## Bavardage

1<sup>er</sup> janvier 1927

Je me suis réveillée ce matin au son des tambours et des clairons. « Tiens, en effet, c'est le premier de l'an. » — Ce sont des aubades données en ma petite ville natale aux administrateurs d'icelle. Elles annoncent un jour de fête. Et cette fête, moi, je la reconnais. Peut-être en souvenir des oranges et des bonbons que je recevais jadis — peut-être en l'honneur des cadeaux que je distribue aujourd'hui. — Peut-être aussi parce que c'est une fête qui n'est ni bondieusarde ni patriotarde. — Mais elle est fraternelle et bienveillante. Et elle a ses détracteurs. Partout. Ici même, à *l'en dehors*, on a dit que c'était de l'hypocrisie de se souhaiter la bonne année. Pourquoi serait-ce de l'hypocrisie? Aucune loi ne nous oblige. J'aurais pu rester dans mon lit tout le jour avec mes portes fermées, s'il m'avait plu. Au contraire, j'ai « tenu salon »... malgré l'enlèvement de voir salir mes parquets! Malgré qu'en temps ordinaire je n'aime pas beaucoup embrasser!

Je pense que ceux qui m'ont souhaité la bonne année ne me veulent point de mal, et moi, de tout mon cœur, je leur veux du bien. Est-ce que, sincèrement, il y a des gens qui souhaitent que les autres soient malheureux? Est-ce que tous ceux qui pensent que la société est mal organisée n'en demandent pas la rénovation afin que

tout le monde soit plus heureux? Est-ce que ce n'est pas un lieu commun de répéter que ce serait l'âge d'or si tout un chacun connaissait le bonheur? Je crois que tous les souhaits du jour de l'an sont sincères, ou tout au moins qu'ils ne sont pas hypocrites.

Mais les adversaires de la « bonne année » vont me dire: « Est-ce que c'est utile, en tous les cas, de répéter ça à tout venant tant que le jour dure? »

Est-ce « utile » aussi de dire bonjour, bonsoir, au revoir? Ce n'est pas utile, mais ce sont des formules aimables qui parfois adoucissent des rapports un peu rudes. Ou qui, à l'occasion, ajoutent une note émue à des relations, en apparence banales.

Il y a quelques jours, une femme de la campagne, point du tout raffinée de manières, me dit: « Bonsoir, Madame. Je vous souhaite de passer une bonne nuit. » — Par hasard, je la revois le lendemain, et je lui dis: « Vous, vous m'avez porté chance en me souhaitant une bonne nuit. J'ai dormi comme une bienheureuse. » — « Tim, Madame, qu'elle réplique, on ou dit bien express. »

Je suis restée rêveuse à cette simple parole.

Au total, je pense qu'il est bon, excellent, d'avoir des occasions de se témoigner mutuellement de bons sentiments, des sentiments d'affection, de fraternité. Car s'il est des expansifs qui à tout propos se dévoilent, s'extériorisent, il est aussi des fermés, des timides qui ne disent rien. — A ceux-là, il faut les fêtes, les anniversaires, le premier de l'an!

Et moi, qui suis pourtant dans les premiers, ça m'a fait plaisir de souhaiter la bonne année tout le jour, et ça me fait plaisir ce soir de dire:

A tous les lecteurs de *l'en dehors*, à son animateur, à ses collaborateurs, et au journal lui-même, je souhaite une bonne et heureuse année! — PERVENCHE.

*L'article de Pervenche ne me conviendrait pas qu'il soit utile de mettre des jours à part pour se souhaiter une bonne santé ni tout le bonheur possible pendant les douze mois qui vont suivre. Je le désire pour tous mes camarades, pour tous ceux de « mon » monde, tous les jours et non seulement le 1<sup>er</sup> janvier. Les quémandeurs d'étreintes peuvent se réjouir qu'il y ait une date fixe où l'on souhaite « la bonne année », mais les fêtes, anniversaires, premier de l'an, ne sauraient intéresser les individualistes à notre façon que pour les possibilités de propagande qu'ils nous offrent. — E. A.*

### Définitions

**Pratiquant de culture physique, culturiste physique**: Celui qui par un usage constant de ses aptitudes physiques, mentales et sociales s'efforce de se maintenir en bon état de santé. — Celui qui s'efforce de façonner son corps par un effort personnel et volontaire.

**Vie simple**: Réalisation obtenue par la concentration sur les éléments fondamentaux.

**Homme naturel, homme de la nature**: Celui qui recherche un contact constant et immédiat avec les forces les plus favorables à la vie.

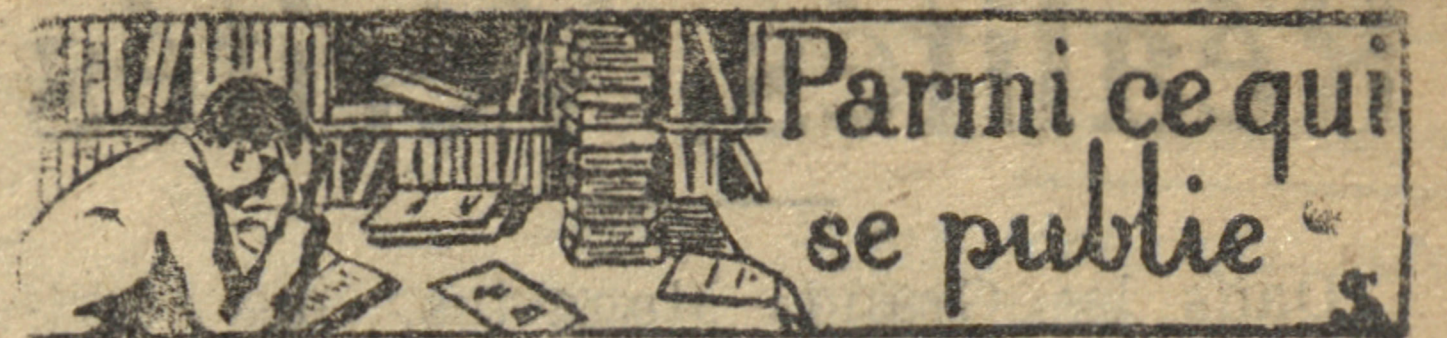
**Individualiste**: Celui qui considère l'individu avant le groupe.

**Colon, coloniste**: Celui qui cherche à vivre avec d'autres, semblables à lui, afin de créer une ambiance mutuellement favorable, dans un nouvel environnement.

**Constructif**: Qui assemble ou combine des matériaux ou des idées dans le but de conserver ou améliorer la vie.

**Vie naturelle**: Effort qui tend à la continuation ou perpétuation de l'individu, de la progéniture, de la race.

**Philosophie positive**: Qui se concentre sur le côté constructif de la vie et y donne son approbation. — (*The Art of Living*, n° 59.)



Han Ryner: LA VIE ETERNELLE, roman du mystère (1).

Je sais que Han Ryner ne s'étonnera d'aucunes interprétations, d'aucunes compréhensions particulières de son livre. Tout de même la nature de celui-ci est telle, ses créations sont ainsi subtiles, si prodigieusement subtiles, que, à les saisir, je redoute la lourdeur de mes mains de mécaniste.

La substance de ce livre, d'apparence essentiellement métaphysique, peut diversement s'interpréter et les extrémistes de la pensée ne manqueront point de traîner Han Ryner jusque dans leurs repaires, soit comme un vainqueur, soit comme un vaincu, mais de toutes façons comme une bonne garantie de l'excellence de leurs idées.

Je serai plus prudent. Je me méfie beaucoup des symboles et je ne suis pas bien sûr d'avoir compris, même partiellement, toutes les belles créations de ce merveilleux créateur. Je ne vous dirai donc pas ce qu'est le livre de Han Ryner; je préfère vous dire ce que j'y ai trouvé.

Parmi les richesses qui m'assaillent, me débordent et nuisent à une reconnaissance méthodique, je puis cueillir tout ce qui me paraît devoir consolider le plus pur transformisme: mais avec autant de bonheur un spiritualiste y glanera la plus nette démonstration de l'existence de l'âme et des réincarnations successives, tandis que poètes et sages y goûteront l'éternelle ascension de l'homme vers le cercle de lumière, de liberté et de béatitude du Monde Blanc.

C'est que les énigmatiques et successives existences de sa Béatrice peuvent s'interpréter soit comme une éthique subtile, un long chant d'amour nous guidant vers une plus harmonieuse compréhension du devenir humain, soit comme une création, un effort conceptuel de l'extra-sensuel. Il est bien difficile d'ailleurs de séparer nettement ces deux aspects de l'œuvre de Han Ryner.

Le premier chapitre est une émouvante évocation de la Grande Séparation. Béatrice vient de mourir. En une langue où le désespoir brutal ne heurte point l'harmonie des visions, l'immense tristesse se mue en délicates pensées faites de douleur, d'amour et de sagesse. Mais déjà le symbole dresse son mystère et, comparant l'âme de Béatrice à son corps, le poète nous dit: « Cette flamme pourtant est plus belle que le vase aux suaves contours dont elle fleurissait la transparence. Et elle se tient debout, immortelle ou plutôt éternelle sur une ruine ». S'agit-il du souvenir ou d'une âme véritable?

Au chapitre III, l'Esprit se meut hors du temps, embrassant tout l'histoire humaine, condensant le passé et l'avenir en un vaste présent. Mur de glace pour le passé. Muraille de feu pour l'avenir. L'Esprit s'attarde à un rêve insondable sur la genèse et nos origines, dans le chapitre VI, ce qui nous vaut de nouveaux symboles riches de poésies. Mais les identifications se précisent. Béatrice se reconnaît en Nona, jeune fille traçant de fines peintures noires sur des vases d'argile non loin de Ninive. Elle est ensuite Athénatime accompagnant Psychodora; puis Pauline amie de Sénèque. Dans Florence elle ne peut être que Béatrice avec Dante. Dans une de ses vies elle est Hypathie, jeune vierge mourant lapidée en disant: « Nulle mort ne peut atteindre les immortels ». De vagues incarnations imprécises ne lui offrent, ni ne lui refusent des souvenirs de virilité. Au chapitre VIII, l'Esprit repousse les visions précédentes comme des erreurs, des souvenirs, des acquisitions récentes... illes des travaux et des lectures de la dernière existence corporelle.

Est-ce la négation du mystère? non, car Béatrice retrouve la multitude de ses vies véritables et de ses morts successives. Han Ryner nous conte une de ces morts récentes où... « ...un homme qui lui ressemble étrangement » est auprès d'une morte semblable à Béatrice. Et cette Béatrice qui est Alba ou plutôt l'Esprit d'Alba lui parle de l'inconnu

(1) A nos bureaux: 12 fr. 60 franco.

## GRANDES PROSTITUÉES & FAMEUX LIBERTINS (72)

### La Révolution. Théroigne de Méricourt. Les Merveilleuses.

Toutes deux arrêtées au cours de visites domiciliaires, avaient crié: « Vive le Roi! Vive la Reine! et arraché la cocarde tricolore qu'il leur fallait porter à leur bonnet. Catherine Halbourg fut seule exécutée (22 frimaire an II). Le demi-castor Sainte-Amaranthe, dont le général Thiébault disait qu'elle « était l'une des beautés accomplies et les plus délicieuses que l'on puisse imaginer », ne trouva pas non plus grâce devant Fouquier Tinville; accusée d'avoir facilité les réunions des hébertistes, elle fit avec sa mère, partie de la journée du 20 prairial. Robespierre tombe le 9 thermidor et dès le lendemain les mœurs se relâchent, ce qui prouve que la vertu révolutionnaire était fonction de la crainte inspirée par la Terreur, ce qui n'est pas en sa faveur.

Une figure féminine intéressante de la période révolutionnaire est Théroigne de Méricourt, une belge du Luxembourg qui, à 17 ans, abandonna sa famille, de riches paysans, soit à cause de la présence antipathique d'une belle-mère, soit parce qu'elle avait été séduite par un jeune noble. Théroigne de Méricourt, qui fut chantée par Lamartine, peut être considérée comme l'une des ancêtres du féminisme. Elle passe pour avoir été la maîtresse du Prince de Galles, qui la créa comtesse de Campinados. Elle passa d'Angle-

terre en France et tint, rue de Tournon, un salon où fréquentaient Siéyès, Romme, Danton, Mirabeau, Camille Desmoullins. La voilà enthousiasmée pour les idées révolutionnaires. Le 12 juillet 1789, un groupe de citoyens qui cherchaient des armes pour venger l'écroulement des Tuileries pénètre chez elle, ayant à leur tête Maillard. — Je n'ai point d'armes à vous donner, mais voici de l'argent pour en acheter. Elle suit Maillard, on la voit le lendemain aux Invalides où les insurgés s'approvisionnent de fusils et de canons. Le 14, elle assiste à la prise de la Bastille et elle plante le drapeau de la révolution sur l'une des tours de la vieille forteresse. Elle devint, dès lors, l'Amazone de la Liberté; son amazone rouge et son grand feutre à plumes sont de toutes les émeutes. Elle porte un sabre (1) au côté et deux pistolets à sa ceinture. Elle ne revient pas pour l'instant à son hôtel de la rue de Tournon, mais fait vie commune avec Maillard. Elle est à Versailles les 5 et 6 octobre; elle fait partie du cortège qui ramène le roi à Paris, juchée sur un char rempli de blé. Ce même mois, elle retourne rue de Tournon et pratique, avec les révolutionnaires qui y fréquentent, la camaraderie amoureuse. Un jour, elle tire sur Lafayette; on l'exile, elle s'en va à Liège et de là part en Autriche où on l'emprisonne, mais l'empereur d'Autriche, après s'être entretenu avec elle, la fait relâcher. Elle revient, retrouve Maillard, vit avec lui et Jeanne Ledue. Sa popularité est à son comble. Le 10 août, elle désigne à la fureur de la foule, le journaliste Suleau, son ennemi, qui est mis en pièces. En septembre, on la trouve aux Carmélites, à

l'Abbaye, à la Force, toujours avec Jeanne Ledue et Maillard, ce dernier faisant ce qu'il peut pour contenir la vindicte populaire et sauver quelques prisonniers. Théroigne devient une modérée, cela au moment où triomphait la Montagne. Elle perd toute influence. Le 31 mai 1793, elle est entourée et fouettée par les terribles tricoteuses sur la terrasse des Feuillants. On veut qu'elle soit devenue folle sur le coup. Elle fut enfermée à La Salpêtrière, où elle mourut en 1817.

Après Thermidor donc, il y a « relâchement » des mœurs. Le costume à l'antique évolue vers le culte de la gaze. L'accoutrement des « déesses de la raison » devint de plus en plus transparent. La robe se retira toujours plus vers le bas, découvrant de plus en plus le sein, les bras se dénouèrent vers les épaules. Puis ce fut le tour des jambes et des pieds. On porta des courroies autour des chevilles nues et des anneaux d'or aux orteils. Dans les jardins publics, des Terpichores aux jambes nues faisaient leur promenade, vêtues seulement d'une chemise, et laissant voir leurs cuisses qui portaient des anneaux garnis de diamants. Un journaliste qui avait assisté à l'inauguration de Tivoli, raconte qu'à cette occasion plusieurs déesses firent leur apparition dans des costumes si fins et si transparents qu'on pouvait voir... tout ce qu'on voulait. Ces costumes à la grecque qui faisaient qualifier de « merveilleuses » celles qui les portaient, furent introduits à Paris par Thérèse Cabarrus, la maîtresse de Tallien, qui, sous la Terreur, s'était déjà montrée à Bordeaux, vêtue d'un costume extra léger, c'est le cas de le dire. La baronne de V... rencontre un jour une beauté

(1) Dont les vainqueurs de la Bastille lui avaient fait don.

et en un langage symbolique lui dit : « Tu es quelqu'un qui dort, je suis quelqu'un qui vient de s'éveiller ». Alors Han Ryner, c'est-à-dire l'Homme ancien qui lui ressemble étrangement, lui demande en bon philosophe curieux de l'au delà des choses que nous voudrions bien savoir ; mais l'Esprit comme tous les esprits n'éclaire ces choses qu'autant que le poète veut bien le lui permettre, sans dépasser les limites au delà desquelles il n'y a plus de mystère.

Le chapitre IX est une longue méditation, profonde, ardue, étrange.

Béatrice est alors successivement Milaoh blottie dans une caverne ; Tel-Loh, la chaldéenne de la Tour des Peuples ; puis elle est fille du druide Yr-Cutta-Cyfarwyd écoutant la création merveilleuse des mondes divers : Monde Noir, Monde Coloré, Monde Blanc ; elle est ensuite Rivanone, chrétienne sans foi véritable ; Virgo, jeune vierge se refusant à l'amour ; Aloïda vendue au vieux comte de Caylus. Un peu de lumière gaie enveloppe Perrette tandis que plus loin Azénor meurt d'amour pour son Iannik qui n'a rien trouvé de mieux auparavant, que se faire prêtre. Lucienne est une enfant qui aime son père avec l'âme de sa mère Bernarde et l'âme trop puissante tue le corps de la frêle enfant.

Quelque part Han Ryner, qui est corsaire (ou peut-être un autre Homme qui lui ressemble étrangement) a aimé sa fille : « Un jour, pendant l'une de mes courtes haltes dans la maison qui domine le rempart et la mer nous tombons aux bras l'un de l'autre, amant et amante. Intensité étonnée d'amours que joyeusement je crois abominables... »

Le poème finit dans le mystère : « L'Esprit qui fut Béatrice vit sa vie actuelle sans savoir la multiplicité des existences et les deux formes de la vie. Il ignore notre monde d'où il vient, où il reviendra ».

De telles pensées m'indiquent nettement que Han Ryner n'a point voulu nous donner une étude véritable sur le mystère, car il sait que s'il pensait véritablement que chaque forme de vie ignore l'autre, il n'aurait pu écrire son livre et que lui-même dans cette vie devrait complètement ignorer l'autre. Han Ryner est trop harmonieux pour s'égarer en cette voie rationnelle. Ce n'est donc pour moi que pour un beau poème, une sorte d'essai, une tentative d'évasion hors du sensuel enveloppant une éthique symbolique, plus matérialiste que mystique.

Et s'il nous prévient de l'insuffisance humaine pour imaginer l'Inimaginable, ce n'est pas pour nous dire d'aussi pauvres vérités, ni pour nous dire que l'inconnaissable pour être tel, doit rester tel ; c'est pour créer en nous l'émerveillement, nous obliger à créer nous-mêmes les rythmes enchaînant nos songes à ses songes.

Y parvient-il ? Hélas ! il y a toujours de mauvais garçons.

Je me rappelle, par exemple, certaines pensées lues ailleurs : « Aime également tous ceux que tu aimes. » « Sauveur de l'amour unique, nous te laissons aux cœurs médiocres, aux intelligences incapables d'élargissement. Il y a autant de beautés singulières que d'individus. Arrière le père grossier qui ne sait pas distinguer en Minerve et en Junon les égales de Vénus. » Or, la douce Béatrice, malgré ses vies multiples, s'obstine à ne connaître et désirer que l'amour unique. Certes Rivanone aime bien Hyvarnion avant Aneurin et Gwenehlan mais nous savons qu'elle crut aimer Hyvarnion, qu'elle n'eut que de la pitié pour Aneurin et que le grand amour fut seulement pour Gwenehlan. Mais il y a mieux ; Han Ryner c'est-à-dire Iannik ou un autre Homme ancien se dit en pensant à sa Béatrice qui est Azénor et qu'il préfère à d'autres belles jeunes femmes : « Mais pouvais-je oublier la plus jeune et la plus belle ».

Arrière le père grossier... Han Ryner n'en reste pas moins profondément pluraliste et bien qu'il lui répugne de préciser des définitions il s'essaie à de subtiles définitions de l'indéfinissable, mais, chose curieuse, tout cela reste poétiquement humain, terrestre, volontairement terrestre, grâce à un quelque chose dont sont ordinairement dépourvus les spiritualistes, je veux dire le bon sens. Le poète me paraît avoir en la pensée constante de créer l'impression que si quelque chose devait ou pouvait exister dans l'au delà, cela pourrait au besoin se passer comme il nous le dit. J'ose-

rais même lui reprocher un peu trop de bon sens ou d'humanité dans ses créations, car cette lutte persistante contre la terrible pesanteur n'est-elle pas une conception purement humaine ? Louer le bon sens dans un Roman du mystère paraît ironique et volontairement paradoxal, mais je sais que j'ai raison et c'est pour cela que je m'étonne de la persistance de Han Ryner dans ses élans vers la purification. Comment peut-on être pour la pluralité des êtres et des choses tout en désirant leur simplification, leur pureté, leur désagrégation vers un monisme désapprouvé ?

Est-il possible de parler d'âme, de lumière, d'éther sans concevoir un achèvement vers le simple, l'unique ? Mettez sur le marbre la centaine de corps chimiquement simples et vous n'aurez que des gaz, des liquides et des solides. Combinez ces éléments entre eux et vous multipliez de prodigieuses créations.

Peut-on concevoir la réalisation d'une pomme sans son pommier ? Que serait une vapeur de pomme, une lumière de pomme sans pommier ? En quoi cette lumière serait-elle supérieure au fruit lui-même ? Béatrice quelque part croit se reconnaître « dans un corps étroit aux larges ailes lumineuses, un étrange corps allégé, presque immatériel sous une vaste tête frémissante comme la flamme ». Je doute de l'intelligence de cette tête frémissante comme je doute de l'intelligence de la chaleur, la lumière, l'électricité, la pesanteur, etc., etc. Les éléments éternels, les éléments simples, purs ne peuvent rien avoir d'humain, car l'humain peut contenir des éléments simples, mais ceux-ci ne peuvent contenir l'humain et je ne désire d'aucune façon que ceux qui me composent retournent à leur état de pureté. Si je connaissais même un moyen véritablement efficace pour les agglutiner irrésistiblement envers et contre toutes les destructions éventuelles, j'abandonnerais avec bien du plaisir toutes mes joies de l'au delà.

Je devine la conscience de Han Ryner, être substantiel et vivant ; quelle sera la conscience de son corps allégé, presque immatériel aux larges ailes lumineuses, même avec une vaste tête frémissante comme la flamme ? Quelle est la conscience d'une aurore boréale ? Comment peut-il même concevoir une ascension vers une perfection quelconque lorsque l'infini lui refuse une borne, un jalon de départ ou d'arrivée ! L'éternité supporte-t-elle la mesure ? Avance-t-on dans l'infini ? Ne termine-t-il pas son livre sur ces terribles paroles broyées de noir : « Ou quand ils hasardent (Les prophètes) des suppositions qui charment quelques Esprits, que méprisent la plupart des Esprits, ces suppositions, si on les pouvait traduire en nos langages, nous feraient rire douloureusement comme des paroles de démence. »

Les incarnations de Béatrice peuvent être de charmants symboles transformistes, mais le transformisme lui-même me paraît le plus grandiose des poèmes, et si l'explication du mystère par le mystère me semble enfantin et stérile, l'effort de l'homme vers la compréhension du mystère par le sensé n'apparaît prodigieusement étonnant.

Comment se purifier ? La bête venue de la substance en mouvement, l'homme venu de la bête peuvent-ils vraiment se dégager de ce qui n'est pas eux ? Qu'est-ce qui est eux et qui n'est pas eux ? L'arbre capte les éléments par ses racines et son feuillage et il en fait des racines et du feuillage. Qu'est-ce qui est à lui ? S'il rejette l'acquis il se retrouvera graine. Mais la graine elle-même ? Si je rejette ce qui n'est pas moi, ce qui m'est venu du dehors, je remonterai la chaîne des êtres jusqu'au premier mouvement vital conquérant. Si je me purifie, je disparaîs. Plus je descends en moi et plus j'y vois d'animalité ; plus je me rapproche du présent et plus j'y vois de conscience. L'amélioration est faite d'acquisition. Mais le creuset où tant d'humains ont versé leurs acquisitions est un amas de contradictions et d'antinomies et je dois nécessairement, pour vivre harmonieusement, équilibrer ces psychismes intérieurs, refoulant l'un, amplifiant l'autre et puisant joyeusement au dehors ce qui ne fait que me continuer.

Vous l'avouerez-je ! Ceux des poèmes de Han Ryner qui m'ont le plus ému ce sont les plus terrestres, les plus humains, les moins éthérés, les plus symboliquement vrais.

La douleur du poète devant la mort de Béatrice est profondément humaine ; une sereine sagesse répand une lumière qui fait désirer la sagesse. La scène druidique est d'un charme reposant et le dialogue sur les origines, les cercles, les mondes, le cercle de Ceugant est d'une poésie magnifique. Ailleurs le désespoir affreux d'Aloïda, nous offre une poignante réalité et si Lucienne, gracieuse jeune fille incestueuse, m'est infiniment sympathique, Han Ryner, corsaire et incesté, quelques pages plus loin, me ravit de puissance et de vie.

Certes, le Monde Noir n'est pas désirable, mais le Monde Blanc (qui viendra trop tard) me paraît nébuleux ; seul le Monde Coloré, le Cercle de la Nécessité, celui où Han Ryner nous conte de si délicieuses méditations, me paraît, et bien joyeusement, le plus enviable des trois.

Somme-nous dans le sommeil ; ce monde richement coloré sera-t-il au réveil symbolique, un infini de béatitude ? Je ne sais, mais je trouve le rêve assez plaisant.

Han Ryner désire-t-il vraiment se réveiller ? — IXIGREC.

Dr H. Mariavé : LE PHILOSOPHE SUPRÊME DEVANT LA PENSÉE CONTEMPORAINE (fascicule second).

REPONSE à IXIGREC. — En somme, le « Philosophe Suprême » se résume en une définition du Libre Arbitre, pierre d'achoppement de toutes les métaphysiques. Le Libre Arbitre est un mystère (Malebranche), il est indémontrable (Kant), inconnaissable (A. Comte), inexplicable (Renouvier), indéfinissable (Bergson). Seul le « Philosophe Suprême » dit : Le Libre Arbitre est identique à l'Amour, et il ajoute avec Proudhon : « Le véritable sens de l'Amour se trouve dans le sacrifice et dans la mort » (Proudhon).

Le « Philosophe Suprême » ne voit pas la loi de la vie dans la lutte, mais dans la sacrifice obligatoire ; et cette exégèse de la nature est corroborée par les avant-coureurs de la Science et de la Philosophie. « Le sacrifice de l'individu à l'espèce est la loi du monde vivant. L'animal est le serviteur fidèle, indéfectible héroïque de son espèce et les exceptions confirment la loi ; l'ordre général de l'Univers n'est point la haine, la lutte, mais l'Amour, le sacrifice. (Cresson p. 633 du fascicule II du « Philosophe Suprême »).

Espinas oppose à la lutte pour l'existence la coalition pour l'existence. « Les sociétés communistes d'insectes, dit Forel, constituent un monde social très supérieur à tous nos Etats, à nos sociétés, au point de vue de l'ordre, de l'organisation, du travail social et de l'entente unitaire... Toute l'histoire des peuples humains prouve, à satiété, notre incapacité absolue à vivre de l'heureuse anarchie si bien coordonnée que représente une fourmière. » (Cf. Bouvier, « Le communisme chez les Insectes, Paris 1927, Flammarion »).

L'obéissance, dit le P. Bouvier, y (dans la fourmière) est automatique et l'instinct du bien social détermine une coordination parfaite de toutes les activités individuelles. Non, le monde n'est point une pétardière, mais un ordre, une intelligence, une beauté (Kosmos) !

Le « Philosophe Suprême » voit avec Epicure, avec Pascal, le principe de la nature dans l'Infini-Rien, dans l'Atome-nihil (le divisible à l'infini), dans la dyade pythagoricienne que renouvelle la Science (Einstein, Langevin et tous les relativistes). Lire : « La Matérialisation de l'énergie », par Louis Rougier. Le savant moderne, non tardigrade, pose cette dyade ou cet atome : l'Energie-Inertie.

Sur cet autre point, j'aurais voulu être credité par IXIGREC : Partout et toujours, les sociétés naissent, vivent et meurent dans le sang, partout et toujours elles ont besoin du bourreau et du militaire. L'Etat est un fait constant, un phénomène invariable, en un mot, une loi que seul pourra changer l'Anarchiste Suprême, (lire p. 17 à 39, fascicule 1er du « Philosophe Suprême »). Pourquoi IXIGREC a-t-il fui cette discussion, de même celle de l'essence de Dieu ? Avant de se parer du beau titre d'athée, il faudrait, au préalable, démo-

lir cette proposition : Dieu est Amour, l'Amour tel que le conçoit Proudhon. Le « Philosophe Suprême » dit que ce Dieu est nouveau et a été, jusqu'ici, inconnu de toutes les religions, surtout de la catholique. Or, si tous croient à l'Amour, il n'y a point d'athées. IXIGREC méritera ce titre le jour où il me prouvera que l'Amour n'est pas le don et consiste plutôt à recevoir qu'à donner. — Dr A. MARIAVÉ.

### En Allemagne

Ce qui manque en Allemagne, ce ne sont pas les esprits forts, mais les caractères bien trempés. L'hypocrisie rapporte beaucoup un peu partout, mais nulle part davantage qu'en Allemagne. D'autre part, les réfractaires à l'hypocrisie y sont comme perdus, quel que soit leur talent artistique ou littéraire. A preuve ce qui vient d'arriver au Dr von Gerd-tell auquel on avait offert une chaire de professeur dans une université, à condition de faire baptiser ses enfants ; von Gerd-tell a refusé et cette situation lui a échappé. Ce n'est pas un athée, mais il professe à l'égard de l'Eglise dépendant de l'Etat une haine vigoureuse. Son idéal est le communisme des premiers chrétiens, tel qu'il le conçoit dans son livre REVOLUTIONIERUNG DER KIRCHEN (la Révolution des églises). Depuis le début de l'année, il édite un hebdomadaire *Der Urchrist* (le chrétien primitif). Il trouve peu d'écho en Allemagne, mais il est très apprécié en Amérique où son ouvrage sur le réformateur Hubmaier — fort oublié aujourd'hui et supplié à Vienne en 1563 — est très estimé. — Dr KUNTZ-ROBINSON.

Roland Dorogelès : PARTIR (chez Albin Michel).

Mrs Havelock Ellis : PERSONAL IMPRESSIONS OF EDWARD CARPENTIER (The Free Spirit Press). — Romilda Mayer : LA HILJA DEL BANQUERO, Federica Montseny : MARTIRIO (n° 48 et 49 de la « Novela Ideal », Barcelone). — GUERRA A LA GUERRA (« Luz y acción », Santiago).

Camille Spiess : GOBNEAU ET SA PHILOSOPHIE (Paris, André Delpeuch et Foyer végétalien). — Dr Mariavé : POSITION DU SPIRITUALISME SCOLASTIQUE. — Jean Marestan : LE MARIAGE, LE DIVORCE ET L'UNION LIBRE (n° de janvier de la « Brochure Mensuelle »).

Soon to appear at « the Oriole Press » : ELISÉE AND ELIE RECLUS. IN MEMORIAM. Including Tributes, Appreciations and Essays by many who have known them. Fragments, letters and over sixty woodcuts by Louis Moreau. Compiled and edited by Joseph Ishill. The book will comprise over 350 pages, be printed on good India-tint paper, and the edition is limited to 290 copies, of which only 230 copies are for sale. Will appear on May next at the price of 10 doll. ADVANCE SUBSCRIPTIONS at 8 DOLL. taken by Joseph Ishill, Berkeley Heights, New Jersey, Etats-Unis.

ACADEMIA PRO INTERLINGUA. — München 1887. — Paris 1887-1892. — Petrograd 1893-98. — New-York 1899-1908. — Post 1909. Torino. — Quota de associatione es Fr. 10 per anno. Ingressu es libero ad fautores de omne forma de interlingua. Presidente : G. Peano, prof. Università, Cavoretto-Torino. — Thesaurario : ing. G. Canesi, Via Costigliole 1. Torino.

A PARAITRE PROCHAINEMENT (souscrire et faire souscrire), PHILOSOPHIE DE LA PREHISTOIRE (Introduction à l'Histoire de la philosophie), par Gérard de Lacaze-Duthiers, préfaces de HAN RYNER et de J.-H. ROSNY aîné. Volume de 800 pages, 18 fr. pour les souscripteurs, 17 fr. franco (18 fr. recommandé) pour la France, 18 fr. franco (20 fr. recommandé) pour l'étranger, au lieu de 30 fr. à sa parution. Adresser les souscriptions à Paris, chègue postal 842.37, Georges Chéron, 15, rue de Meaux, Paris (19<sup>e</sup> arrond.).

Ouvres de Gérard de Lacaze-Duthiers

### Le culte de l'Idéal ou l'Artistocratie FRANCO 12 FR. 50

L'ILLEGALISTE ANARCHISTE EST-IL NOTRE CAMARADE ? Exposé de l'illégalisme tel que l'aperçoit l'illégaliste anarchiste lui-même. Réponse à ceux qui font un travail qui leur plaît. A quelles conditions l'illégaliste anarchiste est-il un camarade ? Franco : 35 cent.

« nue », donnant le bras à un riche citoyen. Un decadi soir de l'an V, deux femmes se promènent aux Champs-Élysées, nues, dans un fourreau de gaze ; une autre s'y montre les seins entièrement découverts (2).

En juin 1793, on donna au théâtre de la Révolution une pièce intitulée la « liberté de la femme », où le rôle principal était tenu par un mari aux idées affranchies, dont on a retenu cette phrase : « Il sied que plus d'un heureux participe aux charmes de ma femme. »

A. Schmidt, écrivain très documenté, raconte qu'en octobre 1793, le jardin de la Révolution (Palais Royal) et notamment les galeries près du théâtre Montausier étaient remplies tous les jours de jeunes garçons et de jeunes filles, dont l'âge variait de 7 à 14 ou 15 ans, à peu près nus comme la main, et dont la pudeur ne gênait pas les ébats publics. Les clubs pornologiques, jusqu'alors secrets, se démasquèrent et donnèrent des bals publics où le visage seul était masqué ; les bals des prostituées se montaient chaque jour à plusieurs centaines.

La prostitution avait crû dans des proportions considérables ; sur une population de 600.000 habitants on comptait, à Paris, en 1770, 20.000 prostituées ; vers 1800, il y en avait 30.000. En juin 1799, le commissaire Dupin se plaint au Ministre de l'Intérieur : « La dépravation des mœurs — écrit-il en son style administratif — est extrême et la génération actuelle est dans un grand désordre, dont les suites malheureuses sont in-

calculables pour la génération future : l'amour sodomitique et l'amour saphique sont aussi effrontés que la prostitution et font des progrès déplorables. »

### MODELE DE REGLEMENT D'UNE MAISON DE PROSTITUTION SOUS LE DIRECTOIRE

Dans « la Prostitution à travers les âges » du Dr Cauffeynon, on trouve un règlement de maison de prostitution rédigé par une tenancière d'un de ces établissements sis au Palais-Royal. Il fut découvert dans ses « Mémoires », paraît-il. Nous le reproduisons à cause du curieux mélange de moralisme et de mercantilisme qu'il contient.

#### ARTICLE PREMIER

Toute fille ou femme qui veut faire profit de ses charmes, doit se considérer comme une marchande et n'avoir en vue que ses intérêts et son gain.

#### ART. 2

Son cœur doit toujours être accessible au véritable amour, il suffit qu'elle fasse semblant d'en avoir et tâche en inspirer aux autres.

#### ART. 3

Elle n'accordera point les prémices de sa beauté aux vœux impatients de la jeunesse ; il serait à craindre qu'elle ne prit goût, pour celui qui lui ouvrirait cette délicieuse carrière ; elle saura que rien n'est plus funeste à la profession qu'un attachement, quel qu'il soit, surtout lorsqu'il est prématuré.

#### ART. 4

Celui qui paye le mieux et dont la générosité n'est pas calculée, doit avoir la préférence sur ces rivaux.

ART. 5  
Elle se méfiera des prétendus gens de qualité et ne transigera jamais avec eux ; ils sont pour la plupart hautains et escrocs, elle prévoindra leurs libéralités et le cadeau sera payé d'avance.

#### ART. 6

Elle s'attachera de préférence aux gros financiers, ce sont des gens solides et aisés à gouverner ; il n'y a que manière de les prendre.

#### ART. 7

Victime d'un amour mercenaire, rien ne lui répugnera, elle soupirera patiemment tous les caprices de l'homme qui la paye. Il faut qu'elle soit généreuse lorsqu'il le faudra ; elle aura pitié du malheureux ; et trompant leur amour en délire par l'idée d'une fausse victoire, elle leur laissera croire qu'ils ont fait tous les travaux d'Hercule.

#### ART. 8

Si elle est prudente, elle éconduira les amoureux, ce sont des animaux qui n'apportent aucun profit à la maison ; au contraire, ils en éloignent souvent ceux qui la soutiennent.

#### ART. 9

Si elle a un amant entreteneur, elle ne craindra pas pour cela de commettre une infidélité, elle saura que c'est un mal d'imagination, que peu en meurent et beaucoup en vivent. En conséquence, lorsqu'il se présentera quelque bonne passade, elle ne se fera pas scrupule de les accepter, elle n'oubliera pas que c'est le casuel de la maison.

(A suivre.)

Emilio GANTE et E. ARMAND.

(2) E. et J. de Goncourt : « Histoire de la société française pendant le Directoire ». — Adolphe Schmidt : « La situation à Paris pendant l'époque révolutionnaire 1789-1800 ».

## Croquisnoles

### Où la morale va se nicher

La Compagnie des Tramways de Marseille ne se contente pas de prélever la somme de soixante centimes pour le prix du transport de ses voyageurs, elle leur inflige certains rebus ou devinettes sous la forme de maxims morales insérées sur le verso des tickets qu'elle délivre à ses usagers. C'est ainsi que l'une de ces maxims s'énonce (ou à peu près) : « Si tu veux être un homme de bien, fréquente les gens de bien ». C'est là où les pauvres voyageurs se mettent à torturer leur machine pensante. Car, qu'est-ce que cet homme de bien auquel on les convie à ressembler ? — L'actionnaire de la Compagnie — le propriétaire de telle villa somptueuse qui éblouit de son luxe la Corniche toute entière — le tenancier de tel café « merveilleux » dont la terrasse vitrée empiète sur le trottoir de la Cannebière — tel armateur, hôtelier, bordelier enrichi ou retiré des affaires fortune faite ? Oui, qu'est-ce qu'un homme de bien ? Si ceux qui utilisent les tramways de l'antique Phocée s'attelaient à résoudre cette énigme, il y a gros à parier que c'est dans un asile d'aliénés qu'ils achèveraient leur existence, au grand dam de la Compagnie, privée ainsi de clients précieux. Quand elles manquent de précision, des expressions comme celle-là portent à se demander si ceux qui vous les proposent ne se payent pas votre... figure. Mais c'est peut-être le but de la Compagnie. — CANDIDE.



**Souscription permanente.** — J. Defougères, 2 50. Sommeville, 10. H. Freydure, 5. Mary, 5. J. et A. Verhaeghe, 5. A. Bouvier, 2 50. L. Martin, 25. C. de Faget, 2 50. G. M., 35. Hennequin Dupré, 2 50. R. Lieugne, 2 50. H. Pavé, 2. Ameilla, 5. Benedict Lachmann, 35. R. des Montagnes, 10. J. Méline, 2 50. Verborgio, 4 50. Mornet Eléonor, 20. Collecte réunion Orléans, 7 75. E. Martin, 2. A. Bourgeois, 2 50. J. Guédy, 2 50. Pierre Madel, 5. Fournier, 3. Un copain de Romainville, 2. Grupo libertaria idista, 25. Collecte salle Gaillard, 30. L. Mével, 20. Delfin, 1. Kistler, 5. André, 5. M. Lotte, 2 50. M<sup>me</sup> Parisel, 5. H. Saucias, 5. L. E. Carré, 2 50. R. Iniesta, 2 50. G. Lehayé, 3 50. M. Houdouin, 2 50. Pervenche, 5. Dupont et Goulloux, 5. J.-B. Furon, 2 50. J. St-André, 48. V. Labeche, 2 50. H. Chézeau, 3. E. Her., 2 50. L. Delbos, 2 50. Paul Péhose, 2 50. Cuminat, 2 50. Priarone, 5. P. Bourdeau, 2 50. M. Daubermessil, 1 50. Jean Marius, 8. R. Pougeux, 2 50. Nicoulaud, 2 50. Malfreyt, 6 50. M<sup>me</sup> Paul Robert, 5. Denys Polydor, 5. J. Boucomont, 5. C. Bonnel, 0 50. H. Couhert, 1 75. Alba Satterthwaite, 25. Ch. Romeas, 2 50. L. Apcher, 20. X..., 10. Estaque, 20. F. Svensson, 1 75. Liste n° 357, par Prandy, 25. C. Guerrero, 12 50. H. Chiappa, 5. X. Elbeuf, 12 50. A. Sadron, 2 50. A. Bailly, 4 50. E. Argo, 4 50. A. P., 15. Chooris Laurent, 7 40. Marc, 7 50. J. Harpent, 1 50. Collectes et entrées réunions, pour couvrir frais de voyages : Lyon, 151 ; Marseille, 160 ; Toulon, 78. Léger, 10. Négrier-Lin, 5. Signoret et Got, 5. Mydho-Myrrhé, 10. J. d'Artigolle, 5. Jean Gamba, 1 50. Bonassieux, 0 50. Bertrand Ant., 2 50. Fortuna, 1. Luthy-Gauthier, 1 50. A. Blanchard, 20. G. Lanoire, 5. O. Malherbe, 5. Louis, 3. A. Carreau, 5. Collecte salle Gaillard, 3 75. J. Taupenas, 5. Liste arrêtée au 26 janvier. Total : 1.074 40.

**Souscription permanente :** Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de l'en dehors.

— Adresser tous les articles d'argent ou correspondance recommandée au nom de E. ARMAND, sans aucune indication de pré nom.

Toutes les lettres adressées au bureau de « l'en dehors » à un nom AUTRE que celui de E. Armand doivent être suivies de la mention : « aux bureaux de l'en dehors ». Nous ne sommes pas sûrs de recevoir celles qui ne sont pas accompagnées de cette indication.

Toute annonce doit être accompagnée d'un timbre pour demande de renseignements, le cas échéant.

Aucune annonce compagne désir. faire connus, camarades ou vice versa, n'est insérée si l'annoncier ne fait pas partie de « l'Association internationale de combat contre la jalousie sexuelle et l'exclusivisme en amour ».

Ajouter l'affranchissement nécessaire à toute lettre devant être transmise à un tiers, sans quoi elle ne sera pas.

**NARBONNE, ROUEN, NANCY, STRASBOURG, DIJON, CLERMONT-FERRAND, VERSAILLES, CETTE, BESANCON, LIEGE, SAINT-QUENTIN.** — Ne se trouve-t-il pas dans ces villes une ou un camarade disposé à placer l'en dehors chez les marchands de journaux ou dans les réunions ? On y vend bien les autres périodiques de la même tendance que la nôtre ! Nous écrire. — E. A.

**IMPORTANT.** — La liste ci-dessous comprend les noms des abonnés à l'essai ou n'ayant pas renouvelé leur abonnement depuis plus d'un an et demi. Si nous ne recevons rien d'eux d'ici une huitaine de jours, nous leur ferons présenter par la poste une quittance de recouvrement pour les 4, 3 ou 2 années dues. Dans aucun cas, cette quittance ne sera inférieure au prix de 2 années d'abonnement : celle due et celle en cours. Elle sera augmentée des frais, cela va sans dire, soit 2 fr. 50 par quittance.

**ABONNEMENTS DE 4 ANS :** J. Hesse, XVII<sup>e</sup> ; P. Dermée, A. Houssin, A. Pavaillon, Elie, XVIII<sup>e</sup>.

**ABONNEMENTS DE 3 ANS :** T. Delamour, XVI<sup>e</sup> ; E. Villaret, Holt, A. Robinet, L. Valentin, J. Morelle, XVII<sup>e</sup> ; G. Wagatha, Jean Didier, M. Fabre, Maynial, Godfroy (Victor), Ch. Guichard, E. Sené, O. Michel, Mauney, Galandrin, A. Armandy, XVIII<sup>e</sup>.

**ABONNEMENTS DE 2 ANS :** Th. Bertolino, R. Valfort, D' Dartigues, XVI<sup>e</sup> ; Duplay, A. Agnès, F. Hue, K. Heilmann, XVII<sup>e</sup> ; R. Desmulliez, Arnould, M<sup>me</sup> Briguet, Pouchin, Girard, M. Cuignache, XVIII<sup>e</sup>.

**BLANCHE COUDER** demande si Kesteman a reçu sa lettre. Serait heureuse d'avoir réponse. **JULES HARVENT.** — Reçu argent. E. A.

**P. ESTAQUE, Mrs C. LAFORGE.** — Enregistrés et transmettons à Lacaze-Duthiers.

**UNE CAMARADE FRANÇAISE** de Paris voulant apprendre l'espagnol, désire entrer en relation avec un camarade connaissant cette langue.

S'adresser à A., aux bureaux de l'en dehors.

**COMPAGNON DE L'EN DEHORS** se rendant assez souvent Paris, d. connaître couple ou famille partageant et épousant thèses du journal, habitant Paris ou proche banlieue et pouvant recevoir. Ecr. Neuf, aux bureaux de l'en dehors.

**R. DES MONTAGNES.** — Pas reçu poésies annoncées. E. A.

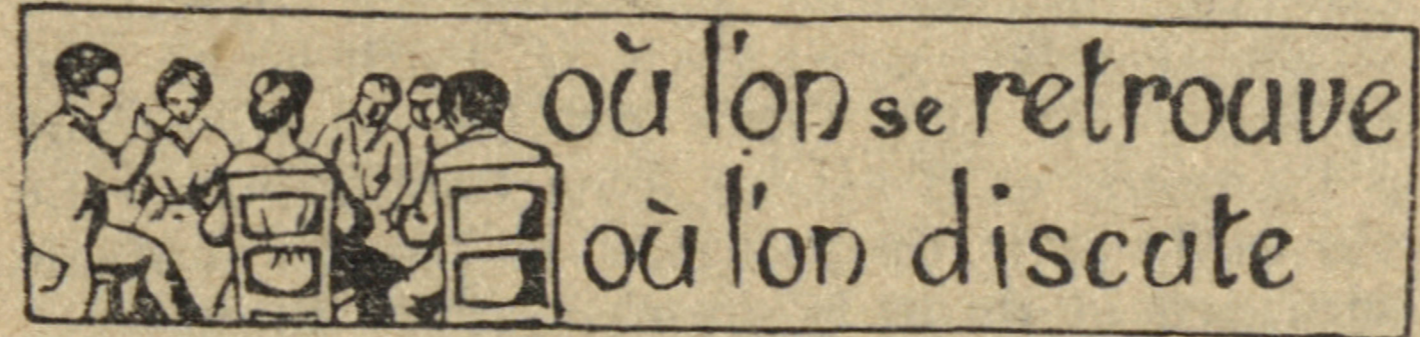
**BAILLY.** — Passera le plus tôt possible. Espère meilleures nouvelles. E. A.

**CAMARADE** désireux créer petite coopérative pour le travail de la terre et la vie à la campagne voudr. f. connus, compagnons possédant terrain ou ferme ou à même en trouver. Le but poursuivi est s'affranchir du patronat dans les meilleures conditions possibles et en plein accord avec nos idées. **ERRICO,** rue Sully, 72, Lyon (6<sup>e</sup>).

**A TOUS.** — Prière de raccourcir et de condenser communiqués et avis de tous genres. Parution espacée rend ce procédé obligatoire. Prendre note de cette observation pour éviter malentendus. — **LA RÉDACTION.**

**ENTENTE ANARCHISTE.** — Plusieurs camarades isolés, adhérents à l'E. A., désirent former un groupe de tous ceux qui sont partisans de cette entente, et qui habitent les communes de Malakoff, Montrouge, Vanves, Bagneux et Châtillon. Ecrire à Robert Rubin, 92, route de Châtillon, 92, à Malakoff (Seine), qui indiquera la date et le lieu de la réunion préparatoire. — Le Secrétaire de l'E. A., E. FOURNIER.

**Correspondance internationale :** allemand, anglais, espéranto, flamand, hollandais, ido, italien, portugais.



**PARIS.** — **LES COMPAGNONS ET AMIS DE L'EN DEHORS** se réunissent le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> lundi du mois, salle Gaillard, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métré Marcadet ou Poissonniers).

**Lundi 14 février :**  
E. Armand : De quelques questions d'actualité. La réalisation de la vie anarchiste, comment ? — L'entente anarchiste par en bas, pourquoi ?

**Lundi 28 février :**  
Louis Reno : Le Dieu-association.

**Lundi 14 mars :**  
E. Armand : Les raisons de l'hostilité à nos campagnes.

**Lundi 28 mars :**  
Ixigrec : Spiritualisme et réalité.

Les adversaires des théories mécanistes sont invités à présenter la contradiction.

**Lundi 11 avril :**  
Falk : Les tendances artistiques d'avant-garde.

Les camarades désireux de s'entretenir avec E. Armand le rencontreront le deuxième et le quatrième lundi du mois, à partir de 15 h. (jusqu'à 18 h.), à la même adresse.

— Renseignements, vente au numéro, abonnements, brochures, librairie.

**CONFÉRENCES CAMILLE SPIESS.** — Samedi 19 février, à 14 h., 6, rue Drouot, conférence contradictoire sur : L'Enigme de l'Androgynie. Contradicteurs déjà inscrits : Docteurs Allendy, Gilbert-Robin, Louis Estève, Florion-Parmentier.

**CAUSERIES POPULAIRES DES X<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>.** — Tous les mercredis, à 20 h. 45, salle Sentille, 65, boulevard de la Villette (métro Combat).

**Mercredis 9 février :** La Littérature moderne, par M. Schilde. — 16 février : Faut-il combattre les sports, par L. Louvet. — 23 février : Les fous qui s'ignorent, par le docteur Legrain.

« Les Causeries populaires » invitent les lecteurs de l'en dehors à assister à leur soirée artistique suivie d'un bal de nuit, le samedi 12 février, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, à 20 h. 30, avec le concours assuré d'artistes, musiciens, chanteurs, attractions, etc., etc. Prix des places : concert, 3 fr. 50 ; bal, 4 fr. ; concert et bal, 5 fr. ; enfants, 1 fr.

**ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE.** — Les cours sont gratuits et commencent à 20 h. 30. Mercredi : Cours de littérature, de sociologie, de diction et le dernier samedi de chaque mois : Cours de philosophie, par G. de LACAZE-DUTHIERS (à la Solidarité), 15, rue de Meaux, métro Combat). — Promenades-conférences sur l'art. Conférences scientifiques et sociologiques. — Adresser toute la correspondance concernant les cours à G. CHERON, trésorier de l'Ecole, à la Solidarité, 15, rue de Meaux, Paris (19<sup>e</sup>).

**Dimanche 6 février, à 14 h., 23, rue de Turrenne (près de la place des Vosges) (métro Saint-Paul),** causerie par Henri Zisly : AUX TEMPS DE L'ANARCHIE HÉROÏQUE (Auguste Vaillant, Ravachol, Charles Chatel, Duval, etc.).

**Dimanche 13 février, à 14 h., rendez-vous à 13 h. 45, au métro Louvre.** Visite-conférence au MUSÉE DU LOUVRE sur les PRIMITIFS ITALIENS, par Robert Dimanche, artiste peintre.

**FÉDÉRATION DES JEUNESSES ANARCHISTES.** — Se réunissent tous les mardis, à la « Solidarité », 15, rue de Meaux. Causerie éducative. Vente de brochures et journaux, etc., etc. Invitation cordiale à tous ceux qui sympathisent avec le mouvement des Jeunes.

**GROUPE ANARCHISTE AUTONOME DU XX<sup>e</sup>.** — Causeries éducatives chaque jeudi, à 20 h. 30, salle du « Faisan Doré », 28, boulevard de Belleville.

**OULLINS.** — Groupe de « Libre-Discussion », 15, rue du Pont. — Le groupe de Libre Discussion, nouvellement reconstitué, fait appel à tous les camarades de toutes tendances d'Oullins et des environs et les engage à assister à ses réunions et causeries. Propagande, éducation par le tract, l'affiche, la causerie éducative, le meeting. — Réunion tous les jeudis, à 20 heures.

**NICE.** — Le Groupe d'Etudes Sociales nous communique le « Programme » qui suit :

Ce Groupe d'Etudes Sociales se propose :

1<sup>o</sup> L'éducation de l'individu par l'étude des grands problèmes que pose la vie en société, par l'examen des faits qui se présentent multiples et divers à la curiosité de l'esprit, par l'observation studieuse des théories et systèmes scientifiques, politiques et philosophiques de toutes écoles et de toutes confessions ; 2<sup>o</sup> l'action révolutionnaire effective au sein du peuple, entendant par action révolutionnaire tout geste, parole, écrit et exemple susceptible de provoquer une réforme profonde des mœurs devant amener, soit spontanément, soit par progressions, la chute des pouvoirs arbitrairement constitués et la disparition du régime d'injustice sociale basée sur l'Autorité.

Le groupe place ses moyens d'action :

1<sup>o</sup> Dans le verbe, lequel s'exprime par des réunions hebdomadaires, des conférences, des meetings et toute autre façon de répandre la parole subversive ; 2<sup>o</sup> dans l'écrit, sous forme d'articles, études en nom collectif à paraître dans les journaux, revues, publications et colonnes de presse en acceptant, par conformité, l'insertion ; 3<sup>o</sup> dans l'adhésion de fait à des groupements s'inspirant d'une pensée sœur de la sienne et concourant, par leur activité propre, occasionnelle ou suivie à la réalisation de l'idéal révolutionnaire.

Il est une position que le Groupe entend prendre nettement, dans la pleine conscience des responsabilités qu'elle détermine : c'est celle de défense et le cas échéant d'offensive contre le régime fasciste, qu'une toute puissance provisoire, dans un pays asservi par la force, voudrait imposer au monde entier. Cette adhésion à l'anti-fascisme reste subordonnée à des considérations délibérées en commun et ralliant la majorité des membres du Groupe.

Le Groupe considérant son double but, éducatif et de combat, déclare faire appel à tous ceux qui, par instinct, sensibilité, raison, conçoivent la nécessité d'une lutte déclarée contre les tares mortelles du vieux monde : — De la cohue des partis politiques qui aspirent au gouvernement temporel de la société, il admet comme moralement évolutionnistes ceux qui tirent leur programme de la constitution républicaine et s'intitulent selon leur tendance respective, républicain, radical, radical-socialiste et socialiste. De même, les partis d'idée nettement révolutionnaire, tel le parti communiste et le parti socialiste-communiste. Enfin, les sectes et groupements d'affinité d'esprit anarchiste, n'importe la particularité idéologique de chacun d'eux.

Le Groupe est composé de deux sortes d'adhérents en nombre variable : 1<sup>o</sup> les membres actifs, c'est-à-dire ceux qui participent à la vie intérieure du Groupe, en constituant l'âme et se reconnaissent entre eux par un sentiment essentiel de camaraderie éprouvée ; 2<sup>o</sup> les personnes qui figurent aux réunions à titre de simples auditeurs et, en général, toutes celles qui ne manifestent pas le désir de faire partie du noyau agissant. — Seuls les membres du Groupe pourront prendre part aux délibérations ayant trait à la marche intérieure du Groupe ainsi qu'à ses relations avec d'autres associations.

Les réunions publiques sont ouvertes à tous, avec la garantie formelle d'une entière liberté de parole, sous la seule réserve d'une parfaite observance des trois qualités qui distinguent l'homme moral : franchise, tolérance, cordialité. Il demande à tous d'unir, en un tout solidaire, la somme individuelle des aptitudes et capacités propres à chacun, afin de réaliser au mieux et comme un bel exemple, un milieu d'individus conscients et libres s'inspirant de l'aide réciproque et de la compréhension mutuelle.

**N. B.** — Les réunions ont lieu tous les mardis soirs au café des Tramways, 6, place Garibaldi, à Nice.

**ORLÉANS.** — **Compagnons et Amis de l'en dehors** (Adhérent à l'Entente Anarchiste). — Réunion le 1<sup>er</sup> vendredi du mois, au bureau de l'en dehors, 22, cité Saint-Joseph.

**ORLÉANS.** — Nos amis rencontreront E. Armand le samedi de 11 h. 30 à 13 h. aux bureaux du journal, 22, cité Saint-Joseph.

### LUTTONS CONTRE LA FICTION DIEU

La propagande individualiste anarchiste néglige trop le combat contre les hypothèses, les fictions et les absurdités christianéo-déistes. C'est en partie pour y obvier que nous avons édité une petite brochure compacte et substantielle, illustrée d'un très beau bois, dû à notre ami L. Moreau, et dont voici le contenu : **Dikran Elmassian : DIEU N'EXISTE PAS.** — Herbert Spencer : **LA PRIÈRE DE L'ATHÉE.** — Alba Satterthwaite : **LE GRAND FLÉAU : LE CHRISTIANISME.** — Michel Bakounine : **L'ABSURDITÉ DIEU.** Expédition franco aux conditions suivantes : 1 exempl., 0 fr. 45 ; 5 exempl., 1 fr. 75 ; 10 exempl., 3 fr. ; 100 exempl., 25 fr.

### NOS CARTES POSTALES

Notre série de Douze cartes postales ; traits, bois et similligravures ; impression noire ou bleu acier ; citations choisies ; portraits de A. Libertad, P. Chardon, E. Armand ; reproduction des piqûres d'aiguille de l'anarchie, sur le cliché original ; carton de choix deux couleurs ; tirage très soigné : 1 fr. 65 la série ; 7 fr. 50 les cinq séries (envol recommandé).

**POUR APPRENDRE L'IDG ET S'Y PERFECTIONNER :**

Petit manuel complet en 10 leçons... 0 30  
Exercice (recueil d'exercices)..... 0 20  
Vocabulaire usuel et grammaire ..... 1 10  
Dictionnaire français-ido ..... 11 5

### ENTRETIEN SUR LA LIBERTÉ DE L'AMOUR

(Konversado pri la Libereco dil Amoro), par E. ARMAND (texte français et ido). — Sommaire : L'amour et la liberté de l'amour, la camaraderie amoureuse et l'amour plural, la cohabitation et la jalousie, l'échange des compagnes et des compagnons, l'enfant, l'inversion sexuelle. — Envol franco de cette brochure que Han Ryner a qualifiée de pages qui sont « pleines, solides, équilibrées », contre 0 fr. 80.

## Fleurs de Solitude et Points de Repère

**Idealisme et réalisme mêlés**

Par E. ARMAND :

Table des matières : I. Science et Philosophie. — II. Education et Sentiment. — III. Amour et Sexualisme. — IV. Critique sociale et religieuse. — V. Art et Littérature. — VI. L'individualiste anarchiste et sa vie intérieure. — VII. Libre ou captif ?

**Idealisme et réalisme mêlés.**

Préface de GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS. Index. — Illustrations. — Autographe et portrait de l'auteur.

**Un volume : 12 fr. 60, franco et recommandé (Extérieur : 14 fr.)**

... Votre livre si riche de pensée et si éveillé de méditations... — HAN RYNER.

### Si vous n'avez pas lu encore : L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE

Qu'est-ce qu'un anarchiste ?

L'ABC de « nos » revendications individualistes anarchistes

En dehors de qui et de quoi

Lettre ouverte à quelques Anarchistes-Communistes.

Programme d'action Individualiste Anarchiste.

**vous ignorez tout du mouvement individualiste.**

Envoi du tout contre 10 fr. 60 recommandé (extérieur 11 fr. 50)

### Ainsi chantait un « en dehors »

par E. Armand

Les meilleurs, les plus expressifs, les plus vivants des poèmes, poésies, proses rythmées composés par l'auteur depuis 1902.

Un volume de XVI+196 pages, sur papier bouffant, tirage restreint, impression soignée.

3 portraits de l'auteur, fac-similé de son écriture, bois, dessins, culs de lampe de L. Moreau et Henri Schneider : 11 fr. franco.

### Tous ceux que le Problème sexuel intéresse

se procureront LE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET LE SEXUALISME REVOLUTIONNAIRE, par E. ARMAND. Nous croyons qu'il a été rarement écrit des pages plus audacieuses et plus subversives. Les militants y trouveront des arguments de premier ordre contre la façon religieuse et bourgeoise d'envisager le Sexualisme. Voici le contenu de cette grosse brochure : Le combat contre la jalousie ; sexualisme révolutionnaire ; insurge-toi, fais-toi valoir ; la chasteté ; l'amour plural, lettre à une jeune camarade ; la vague de pudeur ; j'ai horreur de la coquetterie en amour ; variations sur la volupté ; lettre d'un philosophe à un camarade qui l'avait invitée à une partie de plaisir ; la camaraderie amoureuse pratique ; le groupe « Atlantis » ; l'amour profétisme. Pour terminer une collection de POÈMES CHARNÈLES ET FANTASIES SENTIMENTALES, du même auteur, et deux délicieux poèmes de J.-CLAUDE : SOUS BOIS, 2 fr. 25 franco.

**LANGUE INTERNATIONALE IDO.** — Les camarades de Paris qui veulent supprimer la frontière des langues et communiquer aisément avec nos amis de tous pays malgré les 1250 idiomes qui divisent les peuples, sont invités à suivre le NOUVEAU COURS ELEMENTAIRE D'IDO qui s'ouvre à la Bourse du Travail de Paris et à lieu tous les vendredis, à 20 h. 15, salle des cours professionnels.

### l'en dehors fait partie de

l'ENTENTE ANARCHISTE

qui groupe des antiautoritaires, des antiétatistes, des antigouvernementaux de toutes tendances et de toutes nuances, pourvu qu'ils soient politiquement et administrativement adversaires de la domination de l'unité humaine par son semblable ou un milieu social quelconque, et vice-versa — économiquement parlant, adversaires de l'exploitation de l'unité humaine par son semblable ou un milieu social quelconque, et vice-versa.

Envoyer adhésions au secrétaire E. FOURNIER, 14, rue Fournier, Eaubonne (Seine-et-Oise).

### « l'en dehors » est en vente :

**BARCELONE :** chez Elzalde, calle Salmeron, 46, pral.

**BERLIN :** chez Fritz Kater, 25 II Kopernikusstrasse O. 24 ; ou s'adr. à Félix Witte ou au D<sup>r</sup> Kuntz-Robinson, 45 Wrohmannerstr. Spandau.

**BUNOS-AYRES :** bureaux de la « Antorcha », Rtoja, 1689 ; ou s'adr. à José Fernandez, casilla correo (boite postale) 1980 ; ou à Di-Giovani Severino, calle Yatay, 1339, Moron F. E. O.

**BRUXELLES :** au marchand de journaux, 1, rue Joseph-Stevens (coin rue Haute).

**CANTON :** s'adr. à Johnson Yuan, 161, Man Fook Road.

**CHAUX DE FONDS (LA) :** s'adr. à Pompeo Marchesi, Charrière 97.

**FLEMMALLE-GRANDE :** s'adr. à Camille Mattart, 68, rue du Ruisseau.

**GENÈVE :** libr. Shery, 97, rue Coulouvrenière ou s'adr. à Fernand Claux, 1, rue Berthelier.

**LIMA :** s'adr. à Santos Young Sina, La Pelota 656, Casilla 2019.

**LONDRES :** « Librairie française », 48 Old Compton street.

**MILAN :** MONTREAL (Canada) : s'adr. à Paul Faure, 2036, rue Labrecque.

**NEW-YORK :** s'adr. à Henri Dupré, 11, West 117 th street.

**PORTO :** s'adr. à J. Dias Pinheiro, 33, rua da Ferraria, Rio Tinto.

**VERVIERS :** s'adr. à Michel Frankar, 48, rue Lejeune (quartier de Gérard-Champs).

**ZÜRICH :** s'adr. à Erich Marks, Froebelstr. 28 (VII).

Le Gérant : O. DUCAUROY

Imp. spéciale de l'en dehors  
25, rue de l'Argé, ORLÉANS

Téléphone : 20-75